

Abonnements par Année
Canada - \$2.00
Et. Unis - \$2.50
Payable d'avance.

LE BIEN PUBLIC

3, Rue Hart,
Tél. Bell 640
Casier Postal 180

12e année DEUX sous le numéro LES TROIS-RIVIERES, LE MARDI 22 MARS 1921 Tirage 5500 No 44

La Session Législative est prorogée

La session a été prorogée à Québec samedi. Durant un temps relativement court notre parlement provincial a remué beaucoup d'affaires. Certaines lois, comme celle relative au remaniement des ministères de la Colonisation et des Terres, semblent bonne dans leur ensemble. Leur mise en pratique fera mieux voir ce que nous pourrions en attendre de bien.

Une autre loi nouvelle qui a fortement intéressé l'opinion publique est celle concernant la vente des liqueurs par le gouvernement. Nous ne voulons pas suspecter pour l'instant la bonne foi du ministre Taschereau et nous aimons croire que toutes les précautions ont été prises pour que ce monopole de la vente des alcools constitue une amélioration véritable au point de vue de la morale publique et de l'intérêt général des consommateurs. Pour que les choses se passent bien il faudrait la certitude que ce nouveau rouage administratif ne puisse absolument pas être gangrené par l'influence politique. C'est bien la seule exception, puisque la politique actuellement, au vu et au su de tout le monde, gangrène à peu près tous les rouages de l'administration. C'est déjà devenu un malheur public, et ce serait bien la pire chose à ajouter à ce malheur, que l'alcool, aux mains du gouvernement, puisse servir les fins des politiciens à un moment donné, comme par exemple en temps d'élection.

La mise en pratique de la nouvelle loi nous dira mieux ce que nous pourrions en attendre, et ce que nous pourrions en redouter. On affirme que la Commission des Liqueurs est composée de bons éléments. C'est déjà beaucoup. Malheureusement, ce n'est pas tout, car les nouveaux commissaires et leurs agents auront à subir les assauts de toute la tourbe pour qui l'exploitation châtée de l'alcool a été de tout temps la source malpropre de fortunes scandaleuses. Le refus par le gouvernement Taschereau d'accorder l'enquête demandée par le chef de l'opposition est bien de nature à nuire au bon travail des nouveaux Commissaires. L'impunité des coupables et la protection voulue des fauteurs de la loi de prohibition ne pourra qu'enhardir la canaille. En accordant la Commission royale le gouvernement Taschereau aurait pris les mesures de savoir quels hommes politiques, ministres, députés ou conseillers législatifs sont à redouter pour l'application équitable de la nouvelle loi des alcools.

En ne voulant pas même savoir les noms des fauteurs de désordre, en s'y prenant de telle sorte que M. Sturvé n'ait pas pu raisonnablement désigner officiellement les coupables, le ministre Taschereau n'a pas répondu à l'attente du public, et il a rendu un mauvais service à sa nouvelle Commission des alcools. C'est en effet un mauvais service à rendre à des gens honorables que l'on veut être impartiaux, que d'afficher publiquement par le refus de l'enquête l'intention bien arrêtée du gouvernement de ne jamais frapper les fauteurs de désordres, uniquement parce que ces fauteurs de désordres peuvent être du nombre de ses amis.

De toute façon, le refus de M. Taschereau d'accorder la commission royale demandée par l'opposition pour juger les violateurs de la dernière loi de prohibition, est un aveu de faiblesse qui nuira au prestige du nouveau chef ministériel. A cette première session, le premier ministre aura manqué l'occasion de se poser superbement en homme politique, au lieu de n'être qu'un ordinaire politicien succédant à un politicien ordinaire.

JOSEPH BARNARD

La refonte du Code Pénal

Il se fait actuellement un grand mouvement dans le but d'obtenir du Gouverneur général la commutation de la sentence de Rémillard. L'on sait que la condamnation à mort de Rémillard père a été maintenue par les cours d'appels et suprême et que l'exécution devra être faite à moins que le Gouverneur n'intervienne. Des requêtes demandant la commutation de peine se courent rapidement, et l'on espère que la sentence de mort sera changée en une sentence d'emprisonnement à vie.

Sans intervenir dans le débat nous relevons un mouvement sérieux en faveur de la refonte complète de notre code pénal, ou, suivant l'expression consacrée mais moins juste, la refonte de nos lois criminelles. Notre code pénal relève d'Ottawa, et la dernière refonte de ses lois remonte à plus de 29 ans. Le code de 1892 est toujours en vigueur, mais les nombreux amendements qu'on a superposés les uns sur les autres, sont loin d'avoir bonifié l'ensemble de nos lois pénales. Nos parlementaires ont même réussi à compliquer le sens de nos textes de lois de telle manière qu'il n'est plus sûr de se risquer dans un tel dédale. Le mieux serait donc de refondre nos lois pénales le plus tôt possible.

Si le Parlement décide cette codification, nous espérons bien qu'il en confiera la tâche à nos meilleurs juristes et aux magistrats dont l'expérience et le savoir font autorité.

Disons ici que nos lois criminelles qui régissent tout le Canada sont censées calquées sur le droit criminel anglais. Le malheur est que l'interprétation que nous donnons ici à nos lois criminelles n'est pas toujours l'interprétation que les anglais d'Angleterre donnent à leur propre code. Le principe qui régit la loi pénale anglaise a d'abord en vue la protection de la société, puis en second lieu, mais à un égal degré d'importance, la protection équitable de l'accusé cité en justice.

Tout accusé est réputé innocent jusqu'à ce que la preuve évidente de sa culpabilité soit faite. Ici, c'est bien la même chose, mais avec un peu trop d'exagération dans la mise en pratique de l'axiome anglais. En Angleterre, en appréhendant un accusé on n'appréhende pas un coupable, sans doute, mais n'empêche que toutes les précautions sont prises pour que l'accusé, avec beaucoup d'égards, reste tout de même sous la main de la justice jusqu'à ce que la culpabilité soit établie, et alors les égards cessent.

Ici au Canada, par une interprétation évidemment fautive du sens de la loi, on paraît exagérer les égards dus à l'accusé. Cette facilité que l'on donne aux pires bandits parfois de se libérer sous caution n'est pas dans la généralité des cas au bénéfice de la paix publique. La paix est même dégénérée en abus. Une pratique suivie aux États-Unis par la basse pègre est mise à profit dans nos propres cours de justice. Il n'est pas rare de voir un voleur notoire, relâché sous un cautionnement formidable, tirer sa révérence à la cour et préférer laisser aux mains de la justice les cinq ou dix mille piastres de cautionnement fixé, que de revenir s'entendre condamner par le juge. Les organisations de voleurs un peu dans le train, ont un fonds spécial destiné à grossir les cautionnements forcés. L'arrestation est un risque du métier. Le cautionnement est prévu comme une somme à perdre. La perte n'est pas nécessairement de longue durée, car le même voleur, relâché sous caution, peut rapidement opérer un bon coup qui remettra l'association à flot. Les voleurs n'y perdront rien, mais la société restera la seule perdante. Si la refonte de nos lois pénales a lieu, une disposition plus précise devrait indiquer les rares cas où la remise en liberté sous caution peut être effectuée sans danger pour la paix publique.

D'autres réformes s'imposent aussi dans notre code pénal. Ce code n'est plus à date, et certaines de ses dispositions étaient déjà vieilles lorsqu'on les a incorporées vaille que vaille dans nos lois canadiennes. Depuis, le monde a marché. Des idées plus précises, des interprétations plus justes, et surtout une procédure simplifiée et plus expéditive devraient faire de nos lois refondues un code pénal mieux adapté aux exigences présentes.

JOSEPH BARNARD

L'Information Fédérale

(CORRESPONDANCE D'OTTAWA)

19 mars 1921

Le calme et la tranquillité sont à l'ordre du jour; comment veut-on que nos députés se chamaillent et se prennent aux cheveux, ceux qui en ont, pour des questions aussi peu passionnantes que le canal de la Baie Georgienne ou le chemin de fer de la Baie d'Hudson? Or, c'est sur des sujets de ce genre que la semaine s'est passée en grande partie: le gouvernement semble avoir rien à proposer à la Chambre; et les jours se passent en longues et banales discussions ouvertes au goût de tel ou tel député sur les sujets les plus disparates, et généralement les plus dépourvus d'intérêt général. Il faut croire que les grosses questions viendront toutes ensemble, vers la fin, et déjà l'on entend les premiers grondements de la bataille qui se livrera sur la question des chemins de fer; mais on n'est pas encore rendu là, et ce ne sont que des préliminaires. Somme toute, il y a de la vraisemblance dans l'opinion que cette session ne sera pas très importante et que le tarif ne sera pas travaillé autant qu'on pensait, de façon à éviter les grosses différences d'opinion afin que le premier ministre puisse partir en paix, au mois de juin, pour aller assister à Londres à la Conférence impériale d'où sortira sans doute pour la session suivante une grosse question de dépenses navales qui suffirait bien à elle seule à redonner de la vie aux délibérations parlementaires. Mais pour cette année, encore une fois, il semble que rien de décisif ne sera jeté dans l'engrenage parlementaire, à part les remaniements du tarif, si on se décide vraiment à procéder dans ce sens. C'est la seule chance de vie et de mouvement qui reste à la session, et le fait est que de part et d'autre, on guette le cabinet pour voir ce qu'il va faire. Les Fermiers agissent leurs cotteaux de faucheuses sans rien dire mais en pensant beaucoup; et les manufacturiers ont la hache de guerre à la main. Le premier ministre et son collègue des Finances, M. Drayton, ont bien raison de dire que c'est une chose compliquée et difficile qui demande beaucoup de réflexion et de prudence. Ils n'en déploieront jamais assez pour éviter les chicanes qui se préparent et qui finiront par éclater, probablement à la suite de l'exposé budgétaire que fera M. Drayton quelque temps après la vacance de Pâques.

Une question intéressante particulièrement la classe agricole a été soulevée il y a quelques jours par un député libéral du Nouveau-Brunswick, M. Archibald McCoig, connu pour sa compétence générale en tout ce qui se rapporte à l'agriculture. Il demandait l'uniformisation des parties de machines agricoles, afin de faciliter leur remplacement en cas d'usage ou d'accident. Par exemple, si quelqu'un possède une faucheuse Deering, qu'il ne soit pas obligé de s'adresser uniquement à l'entrepôt Deering pour trouver une pièce de rechange, mais que n'importe quel agent puisse la lui procurer. Ceci dit, nous reproduisons quelques extraits du discours de M. McCoig qui permettront de bien comprendre ce qu'il a demandé et à quel point cette amélioration pourrait être utile si jamais elle est adoptée.

"Si ma proposition était adoptée elle permettrait aux cultivateurs de se procurer beaucoup plus facilement les morceaux usagés des machines aratoires dont ils se servent. Prenons par exemple les lames de moissonneuses-lieuses. Vous savez probablement que toutes les lames sont de la même dimension; la seule différence consiste dans la façon dont sont percés les trous; de sorte que les lames d'une certaine marque ne peuvent pas s'adapter à une machine de marque différente. En vertu de ce système, le propriétaire d'une machine Massey-Harris dépend rigoureusement du représentant de la maison Massey-Harris dans sa localité. Mais que si toutes les lames pouvaient s'adapter à toutes les machines, il pourrait s'approvisionner aussi bien à l'entrepôt de l'International Harvester ou de n'importe quelle autre compagnie, sans avoir besoin de courir peut-être à l'autre bout de la paroisse pour trouver la pièce dont il a besoin. Il en est de même pour les bielles des moissonneuses. Elles sont toutes en bois, mais de grandeurs différentes, si bien qu'un homme qui

machines qu'ils nous vendent, et nous demandons à la Chambre de prendre cela en sérieuse considération, et nous leur en serons très reconnaissants."

Ce discours a été suivi d'une courte réponse du président du comité de l'agriculture, M. Henderson, du Manitoba, qui a demandé que cette résolution ne soit pas considérée officiellement par la Chambre, mais qu'elle soit référée au dit Comité d'Agriculture, qui est supposé s'occuper de toutes les questions de ce genre. M. Crerar, chef du parti agraire, a appuyé cette proposition, à laquelle M. McCoig s'est rallié. La question a donc été soumise au Comité où les manufacturiers ont déclaré que la suggestion n'est pas réalisable immédiatement et qu'elle entraînerait des frais trop élevés. C'est donc une affaire manquée pour cette fois encore, mais on dit qu'avec de la persévérance on obtient tout, et cette question est trop importante pour qu'il n'en soit pas encore parlé en temps et lieu.

Le ministre des Chemins de fer, M. J. D. Reid a donné lecture jeudi de son rapport annuel sur la situation des chemins de fer du gouvernement, situation qui n'est pas brillante et se solde pour cette année par un déficit de 60 millions environ. C'est à dire que le Parlement est obligé de sacrifier 60 millions au lieu de recevoir des profits, ce qui est loin d'être la même chose. On savait bien qu'il y aurait un déficit, mais on ne croyait pas qu'il serait aussi élevé. L'année dernière le ministre avait fait espérer que le trou à combler ne serait pas de plus d'une quarantaine de millions pour cette année. Il faut déchanter aujourd'hui, et admettre que la situation est fort sérieuse. La cause principale prétend-on, est dans les échelles de salaires déraisonnables adoptées aux États-Unis par M. McAdoo et que l'International nous impose au même degré, de telle sorte que la moyenne des salaires des employés des chemins de fer nationaux qui était de \$700 avant la guerre s'inscrivent aujourd'hui à \$1700. Pareille augmentation est déraisonnable et s'impose à l'attention des pouvoirs publics. C'est ce qui suggère le ministre, en demandant que les unions s'entendent avec la direction des chemins de fer, pour étudier la situation au point de vue de l'intérêt général. C'est inviter les employés à consentir à des sacrifices. Ils n'ont peut-être pas été préparés à l'esprit de sacrifice par les meneurs américains qui les dirigent, ni par les agents électoraux, surtout ceux de la dernière élection générale. Mais une seule chose est certaine, c'est que la crise est sérieuse. Il faudra voir comment ceux qui nous ont poussés si légèrement sauront maintenant nous en tirer. Malheureusement, ce n'est pas souvent ceux qui eussent les pots qui sont appelés à les payer. Ils ont soin de se pourvoir contre de si fâcheuses éventualités.

On apprend dans la coulisse que le discours du budget sera prononcé peu de temps après la vacance de Pâques, et que le tarif subira des modifications, un abaissement général assez sensible sur certains produits, afin de désarmer autant que possible les Fermiers de l'Ouest sans toutefois causer trop de regrets aux puissances industrielles et financières. Au fond, c'est justement à quoi tout le monde s'attend de la part du présent gouvernement.

L'INFORME.

La Corporation Ouvrière Nationale Catholiques des Trois-Rivières

Les Trois-Rivières 16 mars 21. A Monsieur le Chef Berthiaume et aux membres du corps de Pompiers de la cité des Trois-Rivières.

Messieurs, Avant remarqué et admiré le dévouement et le bon travail que vous avez accompli lors de l'incendie qui a ravagé ses bâtisses en février dernier, le Conseil Central de la Corporation Ouvrière Nationale Catholique vous prie de vouloir bien accepter le chèque de \$50.00 ci-inclus comme humble témoignage de sa haute gratitude et de son entier dévouement envers le corps de pompiers de la ville des Trois-Rivières.

LA CORPORATION OUVRIERE NATIONALE CATHOLIQUE

Par GUIL. COURTOIS, Secrétaire du C. C.

ÇA CONTINUE

STE-GENEVIEVE DE BATISCAN S'ENREGISTRE AU LIVRE D'OR DE LA BONNE PRESSE AVEC UN DON ROYAL DE \$850.00.—NOTRE CORPS DE ZOUAVES DONNE \$35.00.—UN VICAIRE DE CAMPAGNE ENVOIE \$25.00.—BEAU GESTE DE M. C.-E. HAMELIN.

Série de conférences par M. Bourassa

L'escarcelle de nos apôtres se gonfle graduellement et leur travail persévérant rapporte chaque jour de nouveaux fruits. La propagande à domicile se continue dans les paroisses de la Cathédrale et de Saint-Philippe et devra normalement durer encore une couple de semaines. Ceci indique suffisamment que nos hommes font de la besogne sérieuse et que s'ils ne récoltent pas immédiatement les sommes fabuleuses ils jettent du moins dans notre population une semence précieuse. Leur travail personnel joint à celui des tracts qui ont été jetés par centaines dans la ville ne pourra faire autrement que d'avoir la plus salutaire influence sur la mentalité de nos gens.

Nous avons déjà dit un mot des encouragements qui nous venaient de différents points de la campagne, et des promesses de collaboration que nous avions reçues. Aujourd'hui nous avons à enregistrer de la part de nos amis de Sainte-Genève un encouragement qui prend la forme très appréciable et très éloquent d'un magnifique don de \$850.00. C'est un beau geste dont nous remercions. Il fait trop honneur à la générosité large et éclairée des citoyens de Sainte-Genève et à leur haut sens social! Il fait honneur aussi au zèle de l'apôtre social ardent et si actif qu'est M. l'abbé Lesieur et au bon travail de son vicaire M. l'abbé Georges Panneton. La paroisse de M. Lesieur a été spécialement à l'honneur dans la souscription de l'Aide à Laval puisqu'elle a atteint une moyenne proportionnelle qui n'a probablement pas été surpassée dans le diocèse. Sa générosité pour Laval n'a pas appauvri puisqu'elle vient presque aussitôt après s'enregistrer pour le très fort montant que nous venons de citer. Nous remercions et félicitons chaleureusement nos amis de Sainte-Genève et nous leurs souhaitons de nombreux imitateurs.

A côté de ce don vient se ranger celui plus modeste mais aussi éloquent de notre corps de Zouaves. Nous savons que notre société de Zouaves n'est pas millionnaire et la somme de \$35.00 qu'ils nous envoient est un beau don pour lequel nous leur sommes infiniment reconnaissants. A eux aussi nous souhaitons des imitateurs qui aient le cœur aussi généreux et la main aussi large!

Un vicaire d'une humble paroisse nous envoie la somme appréciable de \$25.00 un autre donne \$15.00 et... Et ça va...

Un moyen excellent d'aider la presse catholique et d'assurer sa vie et son efficacité c'est sans contredit de lui assurer des lecteurs. M. C.-E. Hamelin, plombier a compris cela et il a fait le beau geste que nous proposons comme exemple, d'abonner au Bien Public sept de ses employés. Voilà de la générosité éclairée, et bien entendue!

Nous sommes maintenant en mesure d'annoncer que M. Bourassa a offert à notre comité de nous apporter le concours de sa parole pour appuyer notre campagne là où nous jugerons à propos de faire un travail spécial de propagande active. Nous sommes infiniment reconnaissants à M. Bourassa de cette offre spontanée et nous tenons à l'en remercier publiquement. Ceux qui ont en l'inappréciable avantage d'entendre la parole ardente et convaincue, ceux qui ont entendu le plaidoyer qu'il a fait à l'Hôtel-de-Ville en faveur de l'œuvre de la Presse Catholique, savent de quel précieux concours peut nous être sa présence. Aussi nous serions heureux d'entrer en communication avec nos amis de l'extérieur qui seraient disposés à travailler avec nous.

C'est notre rêve d'étendre à tout le diocèse l'excellente campagne d'opinion et de souscription que nous poursuivons ici. Qu'on imite ailleurs le beau zèle de nos amis de Sainte-Genève, du Cap-de-la-Madeleine et de Ste-Ursule et notre campagne obtiendra un succès que personne n'aurait osé espérer.

LE COMITE DE PROPAGANDE DE LA PRESSE CATHOLIQUE

LETTRE de PARIS

28 février 1921.

Il y a bientôt cinq mois que nous sommes à Paris. Le temps passe, passe sans revenir, mais il nous laisse des souvenirs qui nous offrent le charme de nous faire vivre une double vie, celle du passé et celle du présent. On le repousse quelquefois ce charme; les souvenirs tristes sont des fantômes dont nous refusons la compagnie; mais il est des souvenirs dont la survivance est une caresse au cœur et une lumière à l'âme. Il est aussi des souvenirs gais et même cocasses que l'on ne peut évoquer sans sourire ou même sans que le fou-rire nous saisisse et nous secoue tout entiers. Ainsi, lorsque nous pensions à notre arrivée à Paris, par un soir brumeux de fin-septembre, nous étalions tous trois d'un bon rire sonore qui nous fait vibrer la boîte crânienne et qui nous brise les muscles abdominaux. Mais aussi, quelle scène, grands dieux!

Ils étaient trois bons canadiens voyageant de compagnie dans des régions inconnues (pour eux). Pour l'intelligence du récit, appelons-les, des noms, que les habitants de ces régions leur donneront dès qu'ils les virent ensemble: le petit, le blond et le noir. Débarqués en Belgique, ils avaient consacré quelques jours à visiter le pays. En ce pays de Cocagne, où fleurissent la bonne chère et les gens polis, ils avaient raffermi la solidité de leur organisme quelque peu tarabusté par onze jours de mer et de cuisine anglaise. Ils s'épanouissaient à vue d'œil. Le petit mettait son chapeau un peu en bataille, le blond se tâta les joues et poussait des hem, hem, de satisfaction, et le noir fumait de longs cigares en grognant de temps en temps du plus profond de son creux: "Ça va, ça va!"

Mais ça ne pouvait pas toujours durer comme ça, c'était trois mé-

decins frais émoulus de l'université; l'encore de leur diplôme n'était pas encore sèche. Ils venaient en Europe, terre promise de la science médicale, pour ajouter un peu à leur bagage professionnel et pour se sentir plus sûrs d'eux-mêmes devant les malades et leurs maladies. Et c'étaient vers Paris qu'ils se dirigeaient. Comme les rois mages antiques, ils cherchèrent l'étoile qui, en ces temps modernes, se présente à leurs regards sous les apparences d'un indicateur de chemin de fer. Ils se secoururent sur le sol belge, la poussière de leurs sandales, et le train rugissant les emporta vers des sphères nouvelles. Bruxelles disparut à leurs yeux. Le petit ne la regretta pas trop; le blond la regretta beaucoup; et le noir fumait toujours de longs cigares, en grognant pour ne pas perdre l'habitude.

Il y avait dans leur compartiment un vieux suisse, très aimable avec lequel les trois amis ne tardèrent pas à engager la conversation. Et lorsque, à la frontière, les douaniers se présentèrent pour vérifier les passeports et scruter d'un regard inquisiteur le fond et le tréfonds des valises, le bon vieillard à aimable barbe grise s'offrit fort obligeamment à glisser dans ses poches quelques bons cigares que le petit et le noir avaient apportés, en prévision des mauvais jours de mauvais tabac. Si ça peut vous intéresser, je vous dirai que le blond ne fume pas, ce qui fait que ses deux copains ont toujours grand plaisir à l'entfumer et à le transformer autant que la chose leur est possible en jambon du Yorkshire ou d'autres lieux.

C'était la France. Les trois étaient à la portière et regardaient de tous leurs yeux. Mais la nuit tombait et il fallut se rasseoir sur la banquette, en une patiente at-

(A suivre sur la 2ième page)

LETTE DE PARIS

Suite de la 1ère page

tente. Le petit ne s'en faisait pas. Il répétait avec un sourire en coin: "Il va faire clair tantôt; nous approchons de la Ville-Lumière." Ils approchaient de la Ville-Lumière, et il faisait toujours aussi sombre. Mais ils n'étaient pas inquiets; ils feraient clair tantôt.

Cacophonie de sifflements aigus et de cris incohérents, vacarme assourdissant de ferraille, heurts répétés, et le train s'arrêtait. "Paris, tout le monde descend!" Ils ne demandaient pas mieux que de descendre. Mais ils n'étaient pas venus de l'occident. Mais où était l'étoile? Ils regardèrent autour d'eux, ils voulurent regarder au-dessus de leurs têtes, mais les murs sales et l'opaque toiture vitrée d'un immense hall mettaient un obstacle infranchissable à l'inquisition de leurs yeux. "Il n'y a pas d'étoile, dit le blond, nous sommes arrivés, gare du Nord." Le petit ne dit rien et empoigna les valises, et le noir suivit. Quelle cohue, non d'un chien de chasse, quelle bousculade! Les porteurs tenaces voulaient absolument s'emparer des valises, les hommes d'équipe hurlaient de ne pouvoir se faire un chemin, et combien les portes semblaient lointaines là-bas, qui permettraient la sortie sur le monde extérieur. Vaille que vaille le trio franchit la barrière où la receveuse s'emparait des billets, et défila sous l'œil paternel d'un sergent-de-ville éternel, qui comptait sans le voir le flot humain défilant à ses pieds.

Mais ce qu'il y en avait des portes! Laquelle est la bonne? Il ne faudrait pas s'engouffrer dans les escaliers du Métro ni se perdre dans les dédales où se promènent les bagages. Voici enfin les écrits sauveurs. Sortie. Des employés de l'octroi appaurent: "Rien à déclarer?" Ahuris de tout ce tintamarre, abrutis par tant de consignes et de faux-pas et d'hésitations, les trois copains avaient bonne envie de déclarer tout simplement qu'ils étaient souverainement embêtés. Mais cela ne les aurait guère avancés, et ils passèrent, comme les sages antiques, drapés dans leur dignité et dans leurs paquets quelque peu froissés.

Ils étaient dehors. Il tombait une petite pluie fine, pénétrante, glacée, qui ne se voyait pas mais qui se sentait que trop; une vraie pluie de Paris, insidieuse et tenace, que les nouveaux venus dédaignaient d'abord tant elle leur semble peu digne d'intérêt, mais qui agace et fatigue par sa continuité et son air de dire qu'elle ne cessera pas d'être là. Il pleuvait de plus en plus. Un vent grinceux pinçait les oreilles secouait les pans des pardessus et s'enroulait autour des jambes, désagréable au possible. Les pieds s'arrêtaient, collés à la glu du pavé, les doigts gelés se crispaient aux poignées des valises. Sur le boulevard embrumé les autobus et les tramways passaient bruyamment, menaçant à chaque instant d'écrabouiller les fantomatiques taxis qui leur filaient sous le nez, ou de réduire en charpie les passants assez hardis pour se risquer à traverser la chaussée. Quelques minables réverbères clignotants essayaient d'éclaircir cette scène, dont l'atmosphère d'ouate jaune sale, un flou impondérable, se détachait à peine sur le fond sombre du décor.

Les trois débarqués écarquillèrent les yeux de tous leurs efforts pour voir quelque chose dans cet atmosphère d'ouate jaune sale. Puis ils se dirent qu'ils ne pouvaient rien faire, ils se regardèrent, et le petit assura la stabilité de son couvre-chef déjà humide et proféra, d'un ton mi-goguenard, mi-désabusé: "C'est ça la Ville-Lumière? Eh bien, c'est plus clair que cela chez nous!" Le blond rétorqua, l'air bonhomme: "Il ne pleuvra pas toujours; puis, nous sommes dans un fichu quartier. Le noir cracha magistralement et révéla d'un grognement les inquiétudes vaguement assoupies: "Il nous faut coucher quelque part; où allons-nous trouver une chambre?"

Profitant d'une accalmie dans cette effrayante circulation de véhicules de tous genres, ils traversèrent le boulevard et se retrouvèrent sains et saufs à la terrasse d'un café. D'un commun accord ils s'installèrent à une table et commandèrent trois bocks. Ils avaient bien besoin d'un quart d'heure de trêve et d'un verre de bière blonde pour rassembler leurs idées, fortement secouées depuis quelques heures. Mais la bière était détestable et les idées demeuraient toujours d'un confus et d'un incertain peu propices aux hautes conversations.

Les mines se renfrognèrent visiblement et l'enthousiasme du voyage était dans les alentours du zéro frigorifique, lorsqu'un vieux bonhomme, tout dépenaillé, barbe sale et yeux chassieux, fit son apparition. Il portait avec précaution des petites machines blanches, velues, qui ressemblaient à des lapins. Ces lapins étaient agrémentés d'un long tube de caoutchouc planté là où le dos perd son nom et sous la poussée d'une poire en caoutchouc que la main du vieux pressait résolument, les petites bêtes exécutaient des sauts et des cabrilles à dérouter les plus mélancoliques. Et le vieux les excitait et les encourageait de sa voix éraillée: "Hop, hop, piccolo bambino, hop, hop!" Premier spectacle de Paris: des lapins en boudoir, qui font les acrobates sur une table de café. Les trois égarés se mirent à rire. Tout allait bien.

Le garçon, lesté d'un bon pour-boire, devint loquace, et indiqua un hôtel à proximité de la gare. La déambulation recommença sous la pluie qui tombait toujours. Mais va te faire fiche, pas moyen de le trouver ce satané hôtel. Il faisait trop noir pour que les numéros des maisons fussent visibles et les pauvres diables pataugeaient toujours. Ils résolurent d'entrer où ils verraient la plaque: Hotel. Ils le firent partout la même réponse: "Complet, Messieurs, c'est complet." C'est pas chose facile que de se loger à Paris, c'est même bien difficile et l'on pourrait dire avec le poète: "aujourd'hui plus qu'hier et bien moins que demain." La capitale s'encombre, se surpeuple chaque jour davantage. Mais la ténacité trouve toujours sa récompense, même ici-bas, et après s'être promené à en être trempé jusqu'aux os, le trio finit par se loger plus ou moins confortablement dans un hôtel plus ou moins borgne où l'on finit par trouver une chambre moyennant assez copieuse finance. Et ce fut la détente. Sans se demander pourquoi, les trois inséparables éclatèrent d'un rire homérique, d'un rire à se couper à tout jamais la respiration. Ils en eurent pour une demi-heure avant de pouvoir dire un mot; ils se regardaient et de se voir rire mutuellement la crise recommençait. C'était cela la Ville-Lumière dont ils avaient cherché la lueur au firmament une heure avant d'y être arrivés!

Cependant ils ne trouvaient en leur âme pas la moindre trace de l'amertume qu'amenait une déception, car ils ne pouvaient se dire déçus. Seulement, ils avaient oublié les années de guerre, les restrictions, les mauvais temps et tout ce qui pouvait empêcher Paris d'embraser l'horizon de ses feux. Dans leur enthousiasme et sous la poussée de leurs souvenirs littéraires (oh! vaguement!) ils avaient cru, pendant quelques heures, à l'apparition d'un Paris merveilleux, d'un Paris de fantasmagorie, d'un Paris des Mille et une Nuits; et la réalité les avait laissés tellement penauds qu'ils ne pouvaient trop rire, du tour que leur imagination venait de leur jouer.

Le lendemain, après l'empilement de bons guides détaillés, ils nouèrent connaissance avec le Paris réel, bien différent du Paris de leurs rêves. Ils y ont vu bien des splendeurs, bien des merveilles, mais bien des ordures et bien des hideurs. Paris n'est-il pas le carrefour du monde?

Mais, lorsqu'ils sont ensemble, ces trois amis ne manquent pas de se rappeler leur arrivée en France, et ils rient de bon cœur des scènes cocasses dont ils ont été les acteurs et les témoins. Ce qui prouve qu'un Ville-Lumière peut être quelquefois bien sombre, mais que l'obscurité n'engendre pas nécessairement la mélancolie.

LE PASSANT.

Le QUATUOR LARRIEU A LA SALLE NOTRE-DAME

Le Jeudi, 7 Avril 1921

Décision affectant beaucoup le Canada

Hamilton, Bermudes.—Une motion demandant la ratification de l'entente commerciale entre le Canada et les Indes occidentales a été rejetée par l'assemblée législative. Les voix se sont ainsi réparties: 16 contre 11.

GRAINS
Semences de toutes sortes
Trèfles, Pâtes, etc.
portant l'étalon
du Gouvernement
Catalogue gratis sur demande
DUPIY & FERGUSON
100, Place Jacques Cartier, Montréal.

St-Jean-Baptiste de Rouville

Les funérailles de M. Alfred Fontaine ont eu lieu au milieu d'un grand concours de parents et d'amis. Le service fut chanté par M. l'abbé St-Pierre. Le défunt laisse sa femme, 1 fille, Mde Elias Chicoine, et 1 fils, Georges Fontaine, tous deux de St-Hyacinthe.

Les funérailles de Mde veuve M. Maréchal, née Cordellie Beaudry, ont eu lieu ces jours derniers. Le service fut chanté par l'abbé St-Pierre. La défunte laisse 6 enfants: 2 frères et 1 sœur.

Le 16 mars ont eu lieu les funérailles de Mde Donat Dion, née Dina Beaudry, la défunte laisse son mari, 3 filles 5 frères, 5 sœurs, son père et sa mère.

Le 10 mars a été célébré le mariage de Mlle Marie-Louise Tétraut avec M. Neveu, de St-Césaire. M. Joseph Tétraut servait de témoin à sa fille et M. Neveu à son fils.

Cette semaine des conférences ont été données aux cultivateurs par des conférenciers agricoles du gouvernement. Deux conférenciers de l'école ménagère ont aussi donné des conférences aux femmes et aux jeunes filles.

SAINT-ANGELE DE LAVAL

M. Evangéliste Lafleur, en coupant du bois de chauffage avec une scie circulaire, s'est fait couper un doigt de la main droite.

Le niveau du fleuve est très bas, cette année, et nous ne craignons pas d'inondation. Le fleuve est libre de glace jusqu'au lac Saint-Pierre.

Les cultivateurs ont entaillé leurs érabes. Il ne se fera pas beaucoup de sucre, cette année, car la terre n'est pas gelée et il ne reste que douze à quatorze pouces de neige dans les bois.

Lundi dernier nous avons eu une séance du conseil municipal. M. Hornmida Sévigny a été nommé secrétaire du conseil. Il recevra un salaire de cent piastres par année.

M. Arthur Gélinais a signé un contrat avec le département des postes pour la livraison de la malle rurale dans notre paroisse, pour quatre ans.

SAINT-MARIE DE BLANFORD

M. Donat Mailhot, qui demeure au Nord-Ouest, doit venir passer quelque temps chez M. Olivier Mailhot.

M. Téléphore Hamel et sa sœur, Joséphine, d'Asbestos, sont en promenade chez M. Achille Lavigne.

M. Jean-Baptiste Héon, de St-Wenceslas, a été nommé préfet du comté de Nicolet.

L'EGYPTE ACHETE NOTRE BOIS

L'un des contrats les plus importants qui aient jamais été donnés en Colombie Anglaise pour du bois manufacturé est certainement celui que le Canadian Overseas Trading Company vient de signer pour fournir vingt-quatre millions de pieds de dormants de voies ferrées à une firme d'Alexandrie qui représente le gouvernement égyptien.

Une société patriotique

On a jeté, hier soir, les bases d'une nouvelle organisation qui sera désignée sous le nom de "Canada's Sons". Son but est de faire cesser les dissensions de race au Canada et d'unir entre eux les Canadiens de races anglaise, française, écossaise et irlandaise pour travailler au bien général du pays. C'est une association avant tout patriotique.

L'Industrie de la Pulpe

Dans son bulletin mensuel sur les conditions du marché canadien, la Canadian Bank of Commerce dit: La tendance des prix du papier et de la pulpe ainsi que des valeurs des compagnies fabriquant ces produits indique que la production a pris une avance sur la consommation, tant en ce pays qu'à l'étranger.

Une baisse des prix est possible mais rien ne justifie une forte commotion dans l'industrie de la pulpe et du papier. Le Canada a les matières premières et les bras qui lui permettent de faire face à toutes les complications mondiales sur le marché de ces produits.

L'activité un temps menacée dans l'exportation du sulfite commence à reprendre meilleure allure.

Il y a quelques mois on a constaté une baisse dans la demande pour le sulfite blanchi et on en a conclu que l'industrie périrait. Les experts dans le commerce du papier et de la pulpe prétendent qu'il faut s'attendre à de telles acalmies de temps à autre et qu'il ne faut pas s'en alarmer.

Les commandes pour le sulfite arrivent actuellement en grand nombre et le marché promet d'être fort pour tout l'été. Le sulfite entre dans la fabrication du papier à écrire, papier à livres et à magazines, et presque tous les papiers sauf le papier d'emballage et le papier à journal.

SPORT

Coup d'oeil dans le monde du Sport

L'on annonce qu'une assemblée des représentants du National, des Shmrocks et de la M. A. A. aura lieu prochainement afin de former une ligne de crosse purement amateur pour la prochaine saison.

A Philadelphie, les Falcons de Winnipeg ont battu le Metropolitan de New-York par 5 à 2 dans une joute de hockey.

Gladys Robinson et Joe Moore de New-York ont remporté les honneurs dans les courses en patins pour le championnat qui ont eu lieu hier à Pittsburgh.

Après avoir fait une envolée en aéroplane, Ed. Strangler Lewis, champion du monde des luteurs, a décidé sur le champ de s'acheter un avion et il a donné la commande immédiatement.

Au cours d'une partie de baseball entre jeunes gens à Chicago, Joseph Matloa, 13 ans, a été atteint à la tête par une balle et est mort quelques heures plus tard.

Le club de hockey Cleveland a battu hier soir le Boston par 4 à 2.

Johnny Wilson a reçu jeudi \$40.000 pour se battre avec Mike O'Dowd. Il a y six ans Wilson a reçu \$11.25 pour se battre 10 rounds avec Knockout Sweeney.

Théophile Massé toujours champion

Une fois de plus, Théophile Massé a défendu avec succès son titre de champion du Canada pour tirer au poignet en battant Arthur Giroux, dans la salle du collège Saint-Henri. Massé a renversé son adversaire trois fois, mais Giroux a réussi à renverser le champion deux fois. Massé est le meilleur homme.

Le match a été fort intéressant. Les deux hommes ont tiré franchement, en vrais sports. Ils n'ont eu recours à aucun truc, à aucun tour pour éviter la défaite. Ils ont tiré comme ils devaient faire. L'arbitre Leber a rempli sa charge avec sa maîtrise accoutumée. A chaque rencontre Leber s'affirme comme le meilleur arbitre possible. C'est un homme doué d'une compétence exceptionnelle et possédant l'autorité voulue.

Antonio Maillé, gérant de Desjardins de Hull, assistait au match d'hier soir et il a lancé au nom de son protégé un défi à Massé pour un match qui aurait lieu au mois de mai. Massé a déclaré qu'il était prêt à rencontrer de nouveau Desjardins et il a demandé que Leber agisse comme arbitre.

Le service de dix-huit mois

Pairs.—La commission de l'armée de la Chambre des députés a approuvé le service militaire de 18 mois qui commencera avec la classe de 1922. Elle a demandé au gouvernement de faire un rapport sur le résultat du service de 18 mois, à la fin de l'année 1925 en vue de réduire de nouveau, si c'est possible, la durée du service.

De gros vaisseaux pour l'Angleterre

Sir James Craig, secrétaire parlementaire et financier de l'Armada britannique, a annoncé aux communes, que l'on commencera la construction, d'ici un an, de quatre gros navires de guerre du modèle "Hood". Ce navire a un déplacement de 42,000 tonnes qui atteindra 44,000 tonnes quand le navire sera pleinement chargé. Il a 8 canons de 15 pouces, 12 de 5½ pouces 4 de 4 pouces contre des avions 4 canons lançant des boulets de 3 livres 5 mitrailleuses, et 6 tubes lance-torpilles. Il brûle de l'huile et a un équipage de 1,475 hommes.

En soumettant les crédits demandés, sir James a appuyé sur les économies que l'on veut réaliser, et a insisté sur le fait que la Grande-Bretagne a presque tendu le rameau d'olivier aux Etats-Unis, tout en voulant conserver la suprématie navale. Il sera nécessaire que les députés votent 2,500,000 livres sterling pour la construction des gros navires mentionnés plus haut.

Au cours du débat, lady Astor a dit que c'était aux Etats-Unis à faire preuve de sincérité au sujet de la cessation des armements.

A un dîner des architectes maritimes, Lord Lee, premier lord de l'Armada, a déclaré qu'il est prêt à laisser toute affaire de côté pour discuter la question des armements.

à la conférence que les Etats-Unis ont proposée, pour que ceux-ci consentent à mettre toutes leurs cartes sur la table.

OU ALLEZ-VOUS?

Chez J.-A. Weaner. J'ai besoin de provisions. C'est au No. 88 rue des Forges.

Lloyd-George et l'Embargo

En promettant la nomination d'une commission royale pour faire une enquête au sujet de l'embargo britannique, sur le bétail canadien, le premier ministre Lloyd-George a dit à la députation de membres du parlement représentant des districts ruraux que le Canada avait déjà reçu, en 1917, au sujet de la levée de l'embargo, des assurances qui équivalaient à un engagement. Il s'agit maintenant de décider si le changement nuirait aux intérêts de l'agriculture en Angleterre et s'il pourrait s'opérer à l'avantage général.

Le premier ministre croit que si les agriculteurs anglais étaient disposés à établir la justice de leur cause devant un tribunal impartial, le Canada n'insisterait pas pour obtenir l'abolition de l'embargo.

Les Meilleurs

Ce sont les CHOCOLATS à la crème riche et assortis de Bordeaux aux Noix, Miel, Erable et Noix, Centres durs, aux Fruits, etc., etc. Ces chocolats sont très riches et les condiments les plus recherchés entrent dans leur fabrication. Ils peuvent être présentés aux amateurs les plus difficiles.

En vente dans les principaux dépôts.

La Sucrerie Canadienne Limitée. FABRICANTE

Nouvelle forme de protection fiscale

(Service de la RENTE, fait par Versailles-Vidricaire-Boulais-limite.)

Soucieux d'encourager l'industrie sidérurgique—et cette nouvelle nous intéresse tout particulièrement—le gouvernement belge a décidé d'accorder un tarif de faveur sur ses chemins de fer pour le transport des produits finis. Les tarifs seront réduits des deux tiers, ce qui est considérable. Par contre, les produits étrangers transités par la Belgique subiront les tarifs anciens. Il en résultera naturellement un avantage considérable pour l'exportation belge.

Cette mesure a été prise par l'Etat belge à la suite d'une démarche tentée par les industriels métallurgistes et parce que l'on constatait un ralentissement considérable du trafic du port d'Anvers.

Un beau chiffre

Le rapport annuel de l'American Tobacco Company dit que le revenu net a été de \$18,615,398 en 1920, ce qui est un record.

Doit-on boire froid, doit-on boire chaud?

Doit-on boire froid, doit-on boire chaud? M. Boigey, médecin chef de l'école de Joinville, a, là dessus, une opinion qu'il a communiquée à l'Académie de médecine.

Les boissons chaudes étant plus rapidement assimilées que les froides, en cas de fatigue, quand il s'agit de remonter l'organisme on fera bien, à son avis de boire chaud, et de même, doit-on donner brûlantes aux malades leurs tasses de tisane puisqu'on facilite ainsi l'assimilation rapide des produits médicamenteux qu'elles renferment.

VITRINES (Show-Case) de toutes sortes, neuf et de seconde main, en vente chez

Nap. E. Godin

Négociant en gros

12, Rue Des Forges, Trois-Rivières

SPECIALITE:—Tabacs, Pipes Cigares, Biscuits, Soupes Chocolats, Jouets, Souches et Articles de fantaisie.

Agent de clavigraphe

Bon vendeur actif, parlant les deux langues, demandé pour la vente et distribution de clavigraphes L. C. Smith & Bros., dans ce territoire. Proposition attractive pour personne compétente. S'adresser à Smith Typewriter Co. of Canada Limited, 52 rue St-Jacques, Montréal.

A LOUER.—(Flat) chauffé, avec poêle électrique, électroliers etc.—Autre grand logement de 9, 10 et 11 pièces, aussi grand hangar à 2 étages, avec écurie et garage, dans centre de la ville. S'adresser 2e rue St-Jean. Tél. 796. j.n.o.

A LOUER.—Beau grand magasin à louer sur la rue Notre-Dame, portant le No. 205, bon centre d'affaires. S'adresser à Mde Chs. B. St-Pierre, 297, Notre-Dame. 8-10-15-18

LOGEMENT A LOUER.—Sur rue Lavolette No. 43, 7 pièces, améliorations modernes. S'adresser par téléphone aux Nos 473 ou 841 J. j.n.o.

OEUFES POUR INCUBATION.—Races pures: Rouges Rhode Island et Rock barres, couvées sélectionnées \$2.50 (13). Quelques couvées de Chantrelle. S'adresser à M. l'abbé A. Baril, La Pointe du Lac. 17-21

AGENTS DEMANDES.—Pour vendre quelque chose que toute femme achète facilement. Bons profits. 35 sous pour échantillon. S'adresser à: The Nouveauté Sales Co., Boite 477, Les Trois-Rivières. 17 avril

A ECHANGER.—Pour automobile un terrain à Montréal-Nord, très bien situé, près du boulevard Pie IX. S'adresser à Casier postal 88, St-Léon, Comté de Maskinongé, P. Q.

Vente par Encaen

SANS RESERVE LUNDI LE 28 MARS A 10 HEURES PRECISES AU NO 107 AVENUE LAVOLETTE

MENAGES COMPLETS

Consistant (chambre à coucher) cinq cadres, 1 matelas neuf, 1 sommier bonnet spécial, bureau et chiffonnier en chêne, commode, coiffeuse en cuivre, 2 chaises en acajou, 1 table en chêne, 1 jardinière stand acajou, 1 miroir blanc, 1 prie-dieu, 2 tabourets, 1 tapis tapisserie, 3 par 4, 1 bureau et lavabos, 1 coiffeuse en fer, 1 sommier, 1 tapis en tapisserie 3 par 4, 3 cadres, 1 commode, 1 chaise, 1 bureau de toilette fini chêne, 1 coiffeuse en fer, 1 matelas, 1 chaise.

(Salle à dîner): 1 sofa-lit en métal rembourré en velours, 1 dome, 1 table en quart de chêne de huit pieds, 1 set de chaises à dîner en quart de chêne et cuir, 1 buffet en chêne, 1 table à jardinière, 1 chevalier en bambou, 1 fauteuil de monsieur, 1 set de boudoir chesterfield, 1 miroir à ligneur en chêne, 1 horloge étagère, 6 cadres en peinture, 3 tapis, 2 tapis de passage welton.

(Passage): 1 tapis, 1 miroir de passage, quart de chêne, 1 électrolier.

(Boudoir): 1 set de boudoir 3 morceaux chêne et cuir fumé, 1 chaise en rotin, 2 fauteuils, 1 chaise Morris en chêne, 1 table chêne fumé, 1 table chêne mission, 1 fournaise.

(Salon): 1 table en acajou, 1 set 3 morceaux acajou, 1 chaise romaine, 1 tapis 3 par 4 welton, 4 cadres, 2 cadres gravures sur acier, 1 électrolier, 1 palme.

(Cuisine): 1 poêle, 1 glacière, 1 table de cuisine.

Le tout visible le jour de la vente de 9 heures seulement.

Vente à 10 heures précises.

JOHN B. RICHER, Encaen.

Successeur de feu John Ryan. Téléphone 1210. 22-44

"Le Bien Public" \$2.00 par année.

Profitez de la Baisse

Epargnez votre argent

Nous vendons les marchandises suivantes

AUX PRIX SUIVANTS:

Huile de Linpure	à \$1.09 le gal.	Poêle à l'huile New Perfection
Térébenthine pure	à \$1.15 "	" Electrique
Blanc de plomb	à \$15.00 le 100 lbs	" à bois
Clou de Broche	base \$5.35	Moulin à laver
Papier noir et jaune à lambris	\$5.40	Tondeurs
" couverture 3 plis	à \$2.95	Glacières
Ciment à 87½ cts le sac.		Assortiments d'ustensiles de cuisine
Les vitres, le Beaver Board et tous les autres matériaux de construction seront vendus sur la même base.		Articles de sports
		Accessoires d'automobile et de moteur de toutes sortes.
		Ferronneries de choix.

Si vous ne pouvez vous rendre vous-même, servez-vous du téléphone en appelant No. 93 à Trois-Rivières et 883w au Cap de la Madeleine, à ma succursale, vous aurez tous les renseignements.

Toute marchandise est garantie de première qualité

J. B. Loranger

Importateur de Ferronneries

48, rue Des Forges, Trois-Rivières.

La baisse des prix de la Ferronnerie, de la Quincaillerie et des

Matériaux de Construction est assez notable.

à vous d'en profiter.

Aidez Les Bons Journaux

POURQUOI ?

DES PAUVRES

—Encore une QUETE ?

—Oui... et ce n'est pas la dernière, car il y aura toujours des *pauvres* parmi nous, à qui nous devons en conscience donner une part de nos biens...

—Alors... vous quêtez pour les *pauvres* ?

—Précisément: les *pauvres* journaux libres et catholiques.

—Allons donc, je ne vous comprends pas... ?

—Les bons journaux sont réellement *pauvres* et voués à la ruine, à la disparition, si on ne les aide;—ce grand malheur s'est répété plusieurs fois en France dernièrement.

—Mais enfin: POURQUOI ils Sont PAUVRES ?

—Vous voulez savoir? eh bien, voici qui va vous éclairer:

Ils sont pauvres parce qu'ils ne sont PAS des VENDUS, des PROFITEURS, des CORRUPTEURS:

1)—Parce qu'ils ne vendent pas leur conscience à des financiers, des industriels, des commerçants (comme la plupart des autres journaux qui s'engagent à taire ceci ou cela à suivre telle opinion fausse ou mauvaise sacrifiant leurs principes à l'argent.)

2)—Parce qu'ils ne flattent pas les gouvernements jusque dans leurs bourdes et leurs bêtises, pour obtenir des contrats d'annonces et des subventions.

3)—Parce qu'ils n'obéissent pas aux politiciens riches et puissants; mais traitent et véreux, qui favorisent en sous-main nos pires ennemis.

4)—Parce qu'ils refusent les mauvaises annonces, comme celles des liqueurs alcooliques et des sirops calmants, qui empoisonnent les corps comme celles des mauvais théâtres et cinémas qui empoisonnent les âmes.

5)—Parce qu'ils ne cherchent pas la popularité, en publiant les détails odieux, répugnants et scabreux des crimes et des procès, genre "Gagnon, Garneau et Malherbe" (qui éclaboussent bien des innocents, et ruinent bien des réputations devant l'opinion publique, tout en scandalisant et en enseignant le crime aux enfants qui les lisent.)

6)—Parce qu'ils refusent de publier les nouvelles pernicieuses et calomnieuses, et les faussetés inventées par les agences à nouvelles

pour faire tort à l'Eglise et aux Canadiens-Français...

7)—Parce qu'ils se gardent d'inventer des histoires à sensation, pour bourrer leurs colonnes de faits qu'on ne trouve pas dans les autres journaux, et... pour "bourrer" leurs lecteurs. Ils ne remplissent pas une colonne en étirant et répétant une dépêche de cinq lignes!

8)—Parce qu'ils aiment mieux éduquer et élever le goût de leurs lecteurs, plutôt que de les abrutir avec des farces imbéciles, grotesques et grossières, genre "Timothée et Ladébauche".

9)—Parce qu'ils veulent être autre chose qu'une circulaire d'annonces, ou une épaisse masse de papier à envelopper, ou à d'autres usages.

10) — Enfin parce qu'ils ne cherchent pas à s'attirer la faveur du peuple, en flattant la curiosité malsaine qui se repaît chaque soir de tableaux de mœurs corrompues des grandes villes, et qui s'épate devant les idées fausses ou idiotes de nos "hommes célèbres" d'un jour...

Cela, c'est le fait et la besogne de nos grands et gros journaux quotidiens les plus répandus. Presse jaune ou de parti, ils s'enrichissent en démoralisant, en foulant ce qu'il y a de plus sacré, en sacrifiant les intérêts de leurs lecteurs à leur propre intérêt. Cela les journaux libres et honnêtes ne le feront jamais dussent-ils rester pauvres!

Mais ils ne resteront pas pauvres et seront plus forts contre le mal, si les bons veulent les aider.

Si vous êtes soucieux de préserver d'une foule de malheurs, votre famille, votre paroisse, votre ville, votre pays, votre nation, l'Eglise, AIDEZ LA BONNE PRESSE.

Ils sont pauvres parce qu'ils servent la VERITE, et le BIEN, par pur DEVOUEMENT:

1) — Parce qu'ils luttent pour le droit la justice et la charité, contre la richesse et la force au service de la haine et de la duplicité.

2) — Parce qu'ils protègent et défendent les minorités, les pauvres et les faibles. Ils sont les vrais, les seuls champions des Canadiens-Français et des Catholiques.

3) — Parce qu'ils s'attaquent à tous les vices, à toutes les formes du vice, à tous les profiteurs du vice: ils combattent la haine, l'injustice, le vol politique ou autre, les fléaux de la dépopulation, de la désertion de la terre, de l'immora-

lité, du divorce, du cinéma corrompueur, de l'alcoolisme, etc...

4) — Parce que, sans se faire payer, (pour rester plus libres) ils répandent toutes les bonnes doctrines, encouragent tous les bons mouvements: apostolat et religion vécue, — patriotisme, — esprit de famille, bonnes mœurs, — tempérance, — soutien de l'autorité, — lutte pour nos écoles, notre langue, nos lois, nos traditions nationales et religieuses, — saine administration civile, — progrès de l'agriculture, de la colonisation, de la finance, de l'industrie et du commerce canadien, — unions nationales ouvrières, — littérature, beaux-arts, et amusements choisis et irréprochables.

5) — Parce qu'ils combattent les impérialistes qui ruinent le pays, les accapareurs et les profiteurs qui ruinent les citoyens, les ennemis des canadiens-français qui veulent nous angliciser ou nous écraser, les Francs-maçons et tous les persécuteurs qui veulent tuer l'âme de notre peuple en lui arrachant sa Foi.

6) — Parce qu'ils défendent le Pape et les Evêques, et sont empressés à suivre les directions qu'ils donnent.

7) — Parce que surtout, "ils ne mettent pas leur drapeau dans leur poche", mais s'affichent fièrement Catholiques et Canadiens-Français comme Lafontaine qui bravait nos oppresseurs au parlement — comme les Martyrs qui proclamaient leur foi à la face des païens.

Ces œuvres peu payantes, les journaux jaunes ou de parti les ignorent bien souvent; ils refusent toujours de les soutenir, lorsque leur bourse peut en souffrir: ils nous trahissent un jour ou l'autre.

Ces œuvres, les journaux libres et catholiques les accomplissent sans faiblesse, non pour faire de l'argent, mais par simple dévouement pour Dieu et pour la Patrie, dont ils seront toujours les serviteurs fidèles, dussent-ils rester pauvres!

Mais ils ne resteront pas pauvres: ils deviendront plus puissants pour le bien, si les cœurs généreux veulent les aider.

Si vous êtes soucieux de soutenir les bonnes et saines causes, AIDEZ LA BONNE PRESSE.

La Bonne Presse sera une arme redoutable; il faut faire tous les sacrifices pour la conserver et accroître sa puissance.

Chronique Sportive

Les experts du Chronicle

Dans son compte-rendu de la séance de boxe, notre aimable confrère de la rue Craig décerne gratuitement un brevet d'ignorance aux représentants de la presse française, et en particulier à celui du "Bien Public", tout simplement parce qu'ils ont condamné la déloyale manière d'agir du boxeur MacDonald.

Nous ne voyons pas de quelle autorité les reporters du "Chronicle" viennent s'installer dans des chaises de professeurs es-boxe et proférer un enseignement infatigable. Nous aimerions beaucoup à voir les diplômés qui leur confèrent cette haute charge et reconnaissent leur grande science du "manly art".

En tout cas le chroniqueur du "Bien Public" qui n'était pas le chroniqueur habituel, surprendrait peut-être ces messieurs du "Chronicle" si l'on devait faire subir un examen au professeur et à l'élève.

Bardier succombe devant Paradis

Après une heure et quatre minutes de lutte serrée, scientifique où les deux adversaires eurent le dessus à tour de rôle, Jean-Baptiste Paradis, ancien champion du monde à 135 livres, est parvenu à tomber Kid Bardier, au moyen de sa prise d'orteil, la prise qui l'a rendu fameux sur tout le continent américain.

Notre étoile locale du matelas s'est admirablement défendue contre les attaques multiples de Paradis et son premier insuccès ne doit pas décourager ses admirateurs. Bien d'autres maîtres de l'arène ont plusieurs fois failli à la tâche avant de parvenir à la renommée. D'ailleurs comme la plupart des connaissances s'y attendaient la rencontre de vendredi soir a été la meilleure leçon que pouvait recevoir Kid Bardier. Celui-ci a eu affaire à un homme qui possède à fond la science du tapis et qui a fait face à tous les meilleurs lutteurs de sa classe dans l'univers. Durer une heure et quatre minutes contre un expert pareil qui n'entendait pas s'amuser pour les beaux yeux des spectateurs et qui, pour atteindre son but, a essayé tous ses moyens d'action, n'est pas un mince exploit de la part du gars du Cap de la Madeleine. Cette défaite est plutôt une victoire pour lui. Que dans son entraînement il étudie les prises nouvelles auxquelles Paradis l'a initié et nous lui prédisons avant longtemps une éclatante revanche.

Cette rencontre principale fut précédée de plusieurs préliminaires. Daigle prit deux chutes sur Arseneault en 40 secondes, et deux minutes et 15 secondes. Lajoie battit Laliberté deux fois en 9 minutes, et 4 minutes et 45 secondes. Whissel gagna sur Martel en six minutes et 2 minutes.

Poisson abandonna dans la deuxième ronde d'une exhibition de boxe qui en devait durer quatre. Richard eut le dessus tout le temps de la rencontre.

La Ligue Industrielle

Nous publions ci-dessous quelques statistiques intéressantes au sujet de la Ligue Industrielle de Quilès des Trois-Rivières. Les premières se rapportent à la moyenne des joueurs pour toutes les parties de la saison: les dernières établissent combien les membres de la Ligue ont joué de parties de 160 et au dessus, et de 500 et au-dessus. Jeudi nous donnerons d'autres chiffres qui parleront beaucoup par eux-mêmes.

BALCER

Bettez	42	173.1
Lafrenière	42	166.4
Lysée	42	155.6
Bouchard	38	151.9
Janvier	26	135.9
Pellerin J.	6	132.8
Abram	10	132.5
Pellein D.	1	91.0

C. P. R.

Ami	3	160.3
Lamarche J.	21	156.3
Verner	36	153.6
Hamel	42	152.5
Pleau	50	152.0
Roy	12	148.5
Sigman	18	145.4
Beaubien	23	144.1
Lamarche E.	12	132.0
Rhéaume	1	119.0

ST-MAURICE

Brown	24	175.9
-------	----	-------

Pellerin	36	164.1
Lamy	45	161.1
Desbiens	42	158.8
Lacroix	45	155.6
Harris	5	150.6
Métivier	15	148.9
Gauthier	7	131.0
Roux	5	124.6
Milot	1	100.0

TIDEWATER

St-Louis	6	167.5
Lacroix M.	27	160.5
Lambert	36	155.6
Beaulieu W.	26	153.7
Lacroix J.	25	147.5
Lacroix R.	18	144.4
Wilson	27	143.7
Mongeon	3	139.6
Beaulieu Z.	6	136.0
Slater	12	131.9

WABASSO

Desjardins	42	166.1
Thibeault	36	161.8
Tremblay	42	159.0
Bouchard	45	158.3
Goudreau	3	156.0
Godin	42	155.3
Savard	15	139.3

WAYAGAMACK

Edey	6	175.5
Beauchesne	39	159.3
Roy	35	157.9
Toussignant	39	156.7
Legende	33	156.2
Goudreau	13	149.4
Baker	8	144.8
Smith	24	138.0

160 500

Abram, Balcer	0	0
Ami, C. P. R.	1	0
Baker, Way.	1	0
Beaubien, C. P. R.	5	0
Beauchesne Way.	18	4
Beaulieu W. T. d.	11	3
Beaulieu Z., Tid.	1	0
Bettez H., Balcer	34	10
Bouchard, Balcer	14	3
Bouchard R. Wabas.	20	4
Brown, S. M. P.	18	6
Desbiens, S. M. P.	21	5
Desjardins, Wabas.	23	7
Edey, Way.	4	1
Gauthier, S. M. P.	0	0
Godin, Wab.	18	3
Goudreau, Way.	4	1
Goudreau, Wab.	1	0
Hamel, C. P. R.	18	6
Harris, S. M. P.	1	0
Janvier, Balcer	2	0
Lacroix H., S. M. P.	17	2
Lacroix J., Tidew.	7	1
Lacroix M., Tidew.	15	1
Lacroix R., Tidew.	3	0
Lafrenière, Balcer	28	7
Lamarche E., C. P. R.	2	0
Lamarche J., C. P. R.	8	3
Lambert, Tidew.	17	3
Lamy, S. M. P.	23	5
Legende, Way.	11	4
Lysée, Balcer	16	3
Métivier, S. M. P.	5	1
Milot, S. M. P.	0	0
Mongeon, Tide.	1	0
Pellerin D., Balcer	0	0
Pellerin J., Balcer	1	0
Pellerin P., S. M. P.	22	7
Pleau, C. P. R.	16	3
Rhéaume, C. P. R.	0	0
Roy F., C. P. R.	5	1
Roy, Way.	18	2
Roux, S. M. P.	0	0
Savard, Wab.	3	1
St-Louis, Tid.	3	1
Sigman, C. P. R.	5	0
Slater, Tidew.	1	0
Smith, Way.	4	0
Thibeault, Wab.	17	6
Toussignant, Way.	19	5
Tremblay, Wab.	24	4
Verner, C. P. R.	14	2
Wilson, Tid.	7	0

La Ligue Indépendante de Petites Quilles

La partie de mercredi dernier qui avait été forcément remise a été reprise dimanche après-midi. La Ferrière a remporté une victoire complète sur l'équipe du capitaine Pinsonneault. Arthur Chrétien a joué le plus fort total: 373 et la meilleure partie individuelle: 132.

LA FERRIERE

R. Boland	116	95	107—318
Milot	89	97	103—289
Lacroix	96	112	93—301
Chrétien	115	126	132—373
Brown	123	89	105—317

ROYAL

Pinsonneault	113	100	95—308
Birtz	99	96	105—300
Rousseau	98	112	96—306
Parent	85	99	93—277
Fournier	104	79	95—278

VICTORIA

Lambert	97	97
Bergeron	89	114—203
Descôteaux	105	103 110—318
Comtois	84	96 98—276
Rocheleau	95	103 97—295
Héroux	123	84 110—317

ROYAL

Pinsonneault	101	95	—196
Gélinas	—	73	—73
Birtz	108	94	109—311
Rousseau	105	137	98—340
Parant	131	110	92—333
Fournier	91	101	104—296

LA FERREE

Boland	87	101	85—273
Milot	104	92	84—280
Bell	93	87	115—295
Chrétien	114	121	133—368
Brown	99	121	111—331

PHENIX

Lamarche	93	90	87—270
Blais	110	107	105—322
Picard	102	100	108—310
Beauchesne	98	89	91—278
Monet	83	93	97—273

Victoria l'emporte sur Shawinigan

Nos amis de la ville voisine sont venus, dimanche après-midi, rencontrer le club Victoria de la Ligue Indépendante. Comme lors de leur dernier voyage la victoire ne les a pas favorisés. Ils ont perdu les trois parties de la série.

Eddie Descôteaux, du club vainqueur s'est signalé en jouant l'excellente partie de 355 et en marquant 130 dans une partie simple.

SHAWINIGAN

Pruneau	97	99	78—274
Bisson	100	88	94—282
Salois	89	98	86—273
Arseneault R.	107	85	94—286
H. Arseneault	87	100	93—280

VICTORIA

Bergeron	100	100	103—303
Descôteaux	115	110	130—355
Comtois	86	99	82—267
Rocheleau	94	99	96—289
Héroux	95	130	118—343

Johnny Wilson relit son titre de champion du monde.

Johnny Wilson a défendu son titre de champion des boxeurs poids moyen contre Mike O'Dowd dans leur combat de quinze rondes à Madison Square Garden. A la fin de la rencontre l'arbitre Johnny McAvoy a accordé la victoire à Wilson. Les deux hommes se sont pesés à 2 heures de l'après-midi. Wilson pesait 158 livres et O'Dowd, 159 1/4. Wilson a été le premier à entrer dans l'arène et il a reçu une chaleureuse réception. Une minute plus tard, O'Dowd a passé entre les câbles et est entré dans le rond aux applaudissements de la foule. Les deux hommes paraissaient en bonne forme.

Le premier match préliminaire a été de six rondes. Il a mis en présence George Kitson, bantam-weight local, et Jimmy Tomasulu, de Elizabeth, N. J. Ils ont fait match nul.

L'aviateur Earl Baird, de Seattle, et Joe Gorman, de Portland, Oregon, ont fait un combat nul de 10 rondes.

Les deux hommes pesaient 127 livres et ont fourni un spectacle entraînant. Madison Square Garden était bondé hier soir. Il ne restait pas un siège vide lorsque les deux grands boxeurs sont entrés dans l'arène pour le combat principal. C'était là le premier combat pour le championnat poids moyen disputé à New-York, depuis que Mike O'Dowd avait enlevé le titre de champion à Al McCoy. L'assistance était de 12,000 personnes environ. La colonie italienne était largement représentée. Les irlandais étaient aussi très nombreux. L'on voyait dans cette foule des représentants de toutes les classes de la société depuis les multi-millionnaires jusqu'aux boueurs de

la grande métropole des Etats-Unis.

Wilson a reçu \$40,000 pour sa soirée et O'Dowd, \$22,000. On peut dire que Wilson a reçu plus d'argent pour son combat que pour toutes ses autres rencontres précédentes réunies. Il y a un an, il se battait pour le prix d'une semaine de pension; hier soir, il a gagné une petite fortune. La plus grosse bourse qu'il avait reçue avant hier soir était de \$2,500, pour se battre contre O'Dowd en mai dernier.

A la cinquième reprise, O'Dowd s'est plaint que Wilson avait une substance étrangère dans les cheveux. L'arbitre a mis le nez et la main sur les cheveux du champion et a déclaré qu'il n'y avait rien.

A la douzième et à la quinzième ronde, O'Dowd s'est plaint que Wilson l'avait frappé un peu bas.

A la treizième reprise, les têtes des deux hommes sont venues en collision et O'Dowd a eu la tempe fendue. Pendant les deux rondes suivantes, l'Irlandais a eu la figure couverte de sang par cette blessure.

Deux médecins ont examiné O'Dowd dans sa chambre après le combat et ont déclaré qu'il avait réellement été frappé un peu bas.

Wilson est le quatorzième champion poids moyen. Le premier à porter le titre est Tom Chandler, en 1867 et 1868. Les recettes de la séance d'hier soir ont été de \$107,523.90. L'assistance était exactement de 13,306 personnes. Wilson s'était luxé la main droite en s'entraînant dimanche. Il s'est battu ainsi.

M. Bleau abandonne le championnat

On sait, dans le monde damique que mon dernier match pour le championnat a été joué moins par intérêt, et moins pour conquérir des lauriers que pour donner une revanche à M. Ottina. En justice je la lui devais, après sa défaite de juin 1919. La chance ou le hasard m'a encore une fois favorisé après une lutte acharnée de onze parties, qui m'a considérablement fatigué.

Il est inutile de faire le farand avec les "dames" à notre âge; on a beau ne se croire pas vieux, on sait qu'on n'est pas jeune et que la vigueur et l'endurance manquent. Quoiqu'il en soit, je ne me sens plus la force ni le courage d'entreprendre, à l'avenir des luttes de ce genre; avant que les défis me pleuvent sur la tête, je crois qu'il est de mon devoir, malgré que le panache me plaise, de déposer mon titre entre les mains du président de la ligue afin qu'il puisse, avant que la saison finisse, organiser un match entre deux prétendants ou un tournoi des principaux joueurs.

de la classe A pour avoir un nouveau champion.

Esprons que le destin nous le donnera assez jeune pour que le fardeau soit léger. Ma résignation au titre de champion, ne comporte pas ma retraite du jeu. Ah! non, le boulet est bien rivé, aucun danger qu'il se détache. Je continuerai comme par le passé à jouer ma petite partie et j'essaierai, par les faibles moyens à ma disposition, d'encourager, de propager et de faire aimer notre beau et noble jeu. Tout à vous

J. A. BLEAU.

Ex-champion du Canada.

G. Dufresne obtient sa carte d'amateur

Les procédures en mandamus intentées par le joueur de hockey Georges Dufresne contre la Canadian Amateur Hockey Association, ont subitement pris fin à 5 heures mercredi dernier alors que M. Coonan, l'un des procureurs du réquérant, fit part à l'honorable juge Coderre du fait que Dufresne se désistait de son action. Sur cette déclaration, le tribunal renvoya la requête en mandamus avec dépens.

L'on apprit alors que de midi à 3 heures les procureurs des parties intéressées avaient été en conférence et en étaient venus à régler le différend à l'amiable.

Dufresne obtenait sa carte d'amateur et s'engageait à payer les frais de la cause.

Il est reparti hier soir pour Boston avec M. Roy Skilton, capitaine du club Boston Shoe Trade.

Le Vancouver est champion.

Le club de hockey Vancouver a remporté, jeudi soir, le championnat de la Ligue de la Côte du Pacifique en battant Seattle par 6 à 2. Le score total pour la série est de 13 à 2. Le Vancouver jouera maintenant avec le club Ottawa pour la coupe Stanley et le titre de champion du monde.

Concours d'échecs chez les Chevaliers de Colomb

L'ouverture du concours d'échecs chez les Chevaliers de Colomb se fera à leurs salles, demain soir, mercredi. Il n'est pas encore trop tard pour donner son nom. Ceux qui désirent participer au tournoi pourront le faire en voyant le secrétaire M. H. Bachand ou M. Alphonse Lorrain.

LE BLANC de PLOMB

Le Blanc de Plomb a toujours été, et depuis des siècles à la base de toutes les peintures. Au temps des Romains on connaissait le Blanc de Plomb et on l'employait abondamment. Ceci prouve la valeur de cette peinture non seulement pour la protection du bois, mais aussi des métaux. Le besoin de matériel de ce genre a augmenté dans de telles proportions qu'aujourd'hui le Blanc de Plomb est le plus en demande et le plus apprécié des peintres.

L'importance de n'employer que du matériel de première classe ne saurait être trop conseillée.

LA CANADA PAINT CO.

qui fabrique le BLANC DE PLOMB "ELEPHANT" met sur le marché un produit qui est le résultat de nombreuses années d'études et d'expériences renouvelées. Ce qui fait que son emploi est universel.

La fabrication du Blanc de Plomb peut donner lieu à bien des fraudes pour un manufacturier peu scrupuleux, mais là où vous trouvez le BLANC DE PLOMB ELEPHANT, vous pouvez être certain de l'absolue pureté du produit. C'est ce qui l'a mis en première place sur le marché au Canada et lui a valu une réputation des plus enviées.

Les peintres de tout le Dominion et tous les marchands sont familiers avec cette qualité de marchandise et son emploi est une recommandation et pour l'acheteur et pour le vendeur car le succès est certain.

Le Blanc de Plomb Elephant

est employé au Canada, en Angleterre, en Ecosse comme peinture de fond et comme peinture décorative.

Sa popularité vient de sa blancheur immaculée, le fini de son grain, son heureux mélange avec l'huile de lin et sa facilité d'application.

C'est un plaisir d'employer le BLANC DE PLOMB ELEPHANT

L'Ami du Peintre

Un peintre n'a pas d'entrain et de goût à son travail quand on ne lui fournit que des matières de second ordre qui compromettent sa réputation. Le Blanc de Plomb Elephant est fait pour l'ouvrage délicat, au-dehors comme au-dedans, il contribuera à fortifier votre réputation, vous amènera de nouveaux contrats.

Pourquoi le Blanc de Plomb Elephant est le meilleur

Parce qu'il est meulé sur des meules de granit, souvent sur des meules horizontales, comme les meules de moulin. Six fois le Plomb passe sur les meules jusqu'à ce qu'il ait atteint cette mouture si fine qui le caractérise.

Comment est fabriqué le Blanc de Plomb Elephant

Les manufacturiers du Blanc de Plomb Elephant n'emploient que ce qu'il y a de mieux, le plomb le plus pur, le plus fin qui se puisse obtenir. L'action des vapeurs de l'acide acétique combiné avec les gaz de l'acide carbonique rongent les saumons de plomb et les blanchit. Le plomb blanc est ensuite écrasé en poudre très fine sur des rouleaux d'acier puis jeté dans l'eau. Alors, s'il est assez fin pour flotter, il est passé dans une criblle de soie, lavé plusieurs fois pour enlever toute trace d'acide ou matière étrangère, puis étendu sur de grandes casseroles où il est séché et préparé pour son mélange avec de l'huile de lin absolument pure.

Blanc de Plomb Elephant. Huile de Lin et Vernis.

EN VENTE CHEZ

Henri Nobert

36, rue Des Forges, Les Trois-Rivières.

PAQUES

Confiez-nous vos commandes pour

Fleurs Naturelles

—x—

Chocolats et Bonbons

"GUTH" "LIGGETTS"

et Page & Shaw

Nous vendons les Victrolas et les Records "LA VOIX DE SON MAITRE"

La Pharmacie Williams

(La plus vieille pharmacie de Trois-Rivières)

20-22 RUE HART, TROIS-RIVIERES.

Telephones Nos. 1 et 1134

VOUS MANGEZ PLUS DE PAIN



que de tout autre aliment. Voyez à ce que ce soit le meilleur, soit

LE PAIN DE

Les insectes ont été plus voraces que les profiteurs de guerre

La société de protection des plantes de la province de Québec a tenu hier sa treizième assemblée annuelle au collège Macdonald, sous la présidence du professeur Wm. Lochhead. Les conférenciers ont été le professeur H. H. Whetzel, de l'université Cornell, M. C. E. Petch, L. S. McLean, G. Maheux, entomologiste de la province; A. Kersall, le Rév. Père Léopold, directeur de l'institut agricole d'Oka; A. Gibson, entomologiste du Dominion; le professeur B. T. Dickson, M. J. C. Chapuis, D. S. A., J. A. Roy, B. S. A. Omer Caron, le Dr. G. P. McRostie et le professeur W. T. MacClément de l'université Queen.

Tous ont démontré les ravages causés par les insectes et se sont appliqués à enseigner les méthodes expérimentales qu'ils croient les plus efficaces pour enrayer le fléau.

Le professeur Whetzel dit que les insectes ont plus fait que les profiteurs pour accroître le coût de la vie durant la guerre. Les ravages qu'ils causent annuellement aux récoltes aux Etats-Unis représentent des millions de dollars, en dépit de la guerre acharnée qui leur est livrée. Chaque fois que nous achetons une pomme de terre nous payons pour deux, observe-t-il; car il n'est pas exagéré d'affirmer que les insectes réduisent de moitié en règle générale la moisson des tubercules, comme celle des céréales et autres produits du sol; chaque fois que nous achetons une chemise de coton, nous payons plus que ce qu'elle devrait réellement coûter, pour compenser les pertes que les vers ont fait subir aux planteurs de coton.

M. McLean a parlé des dégâts causés par la pyrale du blé d'Inde dans la péninsule de Niagara. Cet insecte destructeur a été importé de l'Europe et tient actuellement en quarantaine plusieurs comtés de la province d'Ontario.

Le professeur Lochhead a cité lechancre du pommier comme l'une des pestes les plus redoutables à combattre, parce qu'elle se développe surtout sous l'action intense du soleil.

L'élection des officiers a donné le résultat suivant: Professeur William Lochhead, président; le Rév. Père Léopold, vice-président; le professeur B. T. Dickson, secrétaire-trésorier.

Nos auteurs en Congrès

Les 11 et 12 mars prochains, aura lieu à l'université McGill, un congrès d'auteurs canadiens. L'objet de cette réunion est d'étudier les meilleurs moyens à prendre pour protéger les intérêts des écrivains de chez nous. On y nommera aussi des délégués qui iront à Ottawa lors de la discussion de la loi des droits d'auteurs.

Tous les écrivains, canadiens-français et canadiens-anglais, sont invités à participer aux débats de ce congrès. On y discutera des questions d'intérêt tels que les contrats avec les imprimeurs, les droits sur les représentations dramatiques, etc. Il se pourrait aussi que l'on nomme un comité permanent pour continuer le travail commencé par le congrès.

Ceux qui désirent prendre part au congrès sont priés d'envoyer leur nom et leur adresse à M. B. K. Sandwell, avec prière de mentionner s'ils veulent, au cas où ils demeureraient en dehors de la ville, qu'on leur réserve des chambres à l'hôtel.

Les réunions auront lieu vendredi et samedi après-midi. Vendredi soir, au club Universitaire, il y aura un grand banquet.

Le comité qui voit à l'organisation du congrès se compose du professeur Stephen Leacock, de M. J. M. Gibbon, F. W. Wallace, J. J. Harpell et de B. K. Sandwell.

Parmi ceux qui ont accepté d'as-

sister au congrès, on remarque les noms suivants: Sir Arthur Currie, sir Andrew Macphail, Bliss Carman, M. Thomas Chapuis, M. Louvigny de Montigny, M. Jules Tremblay, Hector Garneau, le professeur Archibald McMechan, Dr. George H. Locke, professeur Pelham, Edgar, professeur W. S. Wallace, professeur W. T. Allison Warwick Chipman, Duncan Campbell Scott, R. J. Scott, R. J. C. Stead, Mde Isabel Eccleston Mackay, et un grand nombre d'autres auteurs canadiens-français.

Un train exposition français circulera dans 42 villes canadiennes

Au printemps prochain la France viendra à la conquête du marché canadien, et l'année suivante, ce sera au tour du Canada à faire valoir ses produits en Europe au moyen d'un train-exposition.

L'inauguration du train exposition français qui doit au printemps prochain parcourir le Canada d'un océan à l'autre en stationnant dans 42 villes canadiennes, se fera par une importante délégation conduite par M. Poincaré, très probablement, et qui se composera de MM. Clementel, Fernand David, Dal Piaz, Gaston Méner, René Viviani et le maréchal Joffre.

Voici les dénominations des wagons qui composeront ce train-exposition:

1—wagon, "La pensée française," sous le patronage et la présidence de Raymond Poincaré, sénateur et président de la République.

2—wagon, "Domaine industriel, commercial et touristique," sous le patronage et la présidence de M. Dal Piaz.

3—wagon, "Industrie de la Mode, du Vêtement et de leurs accessoires," sous le patronage et la présidence de M. Auguste Isaac, président honoraire de la chambre de commerce de Lyon et ex-ministre du commerce.

4—wagon, "Industrie du Cuir," sous le patronage et la présidence de M. Poullain, président du syndicat général des cuirs, et peaux de France.

5 Wagon, "Produits chimiques," sous le patronage et la présidence de M. Amic, vice-président du comité français des Expositions.

6 wagon, "Articles de Paris," sous le patronage et la présidence de M. Emile Dupont, président du comité français des Expositions.

7 wagon, "Agriculture, Horticulture, Alimentation," sous le patronage et la présidence de M. Albert Viger, président de la Société nationale d'Horticulture de France, ex-ministre de l'Agriculture.

8 wagon, "Orfèvrerie, Horlogerie, Bijouterie," sous le patronage et la présidence de M. Paul Tempier, président de la chambre de commerce de Paris, du syndicat de la bijouterie.

LE PRIX COURANT.

La "Petite Ecole"

Le son clair et argentin d'une cloche vibre dans l'air froid du matin. C'est neuf heures qui sonnent au petit clocher de notre école paroissiale.

Par la fenêtre givrée de ma chambre, j'entrevois des ombres rapides qui se glissent vers la ruche scolaire. Dociles à la voix qui les appelle, garçons et fillettes, sac au dos et chaudière emmitouflés, abandonnent leurs bruyants ébats et montent en se bousculant le portique de l'école.

Et moi, qui les contemple songeur, je vois par la pensée ces temps heureux, trop vite passés, hélas! ou moi aussi, j'étais "enfant d'école". Je me rappelle ces jours ensoleillés de mon enfance où, vif, plein d'entrain et étranger à tous les soucis et à toutes les laideurs de la vie, j'allais à la classe de mon village. Je me revois serré dans ma culotte d'étoffe et tout renfrogné sous mon veston de

laine, allant nez au vent sur la route luisante sans me soucier du froid ou de la neige. Dans mon sac de cuir qui me battait le dos j'emportais des beurrees qui voisinaient avec mon ardoise, mon petit catéchisme de Québec et mon coffre peinturluré emprisonnant les crayons que je faisais sonner en trotinant.

Je vois encore notre école avec ses murs ridés, son tableau noir où j'ai tracé ma première lettre, sa "boîte à bois", son banc supportant la chaudière d'eau et son poêle à deux ponts sur les plaques rouges duquel nous nous plaignions gaminement à cracher.

Je revois aussi mes confrères: Joseph qui fait une grimace à la maîtresse pendant qu'elle trace des lettres au tableau; Xavier qui montre le poing à Gédéon; Emile qui s'amuse à dessiner un poulailler sur son ardoise au lieu d'écrire sa dictée, etc... Et comme si c'était hier il me semble nous voir en rangée devant le pupitre de la maîtresse au moment de la lecture. Ba, bé, bi, bo, bu chantonnaient les petits. Nous, les plus grands, nous lisions couramment: "Gaston a su son catéchisme. Le canapé de papa est brisé..."

Puis nous révisions le catéchisme. "Vous, le troisième, disiez l'institutrice, qu'entendez-vous par les restes du péché?" Et Jacques, le garçon du commissaire, répondait toute d'une haleine: "Par les restes du péché, nous entendons tout ce qui tombe sous les sens, comme la forme, la couleur et le goût."

La "maîtresse", s'indignait et nous avions la même leçon pour le lendemain! Et les tables de multiplication! La fameuse table de 8 que j'ai eu tant de mal à apprendre par cœur et que nous révisions ensemble sur le ton des litanies: 8 fois 1 font 8, 8 fois 2 font 16... Et le "quart d'heure" qui tardait tant à venir et que nous trouvions si court...

"Oh! trop heureux enfants d'école, si vous connaissiez votre bonheur, ai-je envie de crier par ma fenêtre au groupe bruyant qui s'engouffre dans la maison d'école paisible et maternelle!"

LEON.

Février 1921.

Neuf millions sont souscrits à un Séminaire

La souscription au séminaire du Sacré-Cœur du diocèse de Québec a rapporté \$9,085,387.74. On avait demandé \$4,000,000. Il y eut 71,854 souscripteurs. On annoncera ce résultat dans toutes les églises du diocèse, en même temps que sera lue une lettre de S. G. Mgr. Michaël J. Gallagher, évêque de Québec, dimanche.

La plus grosse souscription a été de \$250,000. Il y eut 4,854 souscripteurs de \$500 et plus, et 67,000 de moins de \$500. Les souscriptions sont payables en six ans. Les paiements effectués ont atteint la somme de \$1,986,450.34.

Dans sa lettre qui sera lue au prône, dimanche, Mgr. Gallagher remercie les fidèles de leur générosité, qui a dépassé tout ce qu'on pouvait espérer. Il déclare ensuite qu'au lieu de ne construire qu'un séminaire où les élèves feraient leurs six premières classes il serait possible, avec cette grande souscription de neuf millions et plus, de permettre aux élèves de faire leurs six autres années d'études philosophiques et théologiques.

L'érection du séminaire coûtera environ \$4,000,000. L'intérêt de la balance de la souscription servira au maintien du séminaire et à l'éducation des gradués dans les séminaires supérieurs.

"Le Bien Public" \$2.00 par année.

Les Catholiques d'Angleterre contre le divorce

Les catholiques du Royaume-Uni ont entrepris de lutter contre le nouveau Bill, proposé par la chambre des Lords, par lord Buckmaster, qui facilite singulièrement le divorce. Il ont mené une campagne énergique dans la Chambre des Communes, qui a voté un "amendement" déplorant "tout changement qui attaquerait la stabilité du mariage." Cet "amendement" rendra le succès du Bill plus difficile et aura pour résultat direct de le faire discuter et très probablement modifier. Notons que lady Astor, la seule femme député, a suivi le mouvement imprimé par les catholiques "au nom de l'idée chrétienne de la sainteté du mariage."

Les évêques anglicans sont, en général, opposés à une mesure qui attaque directement l'indissolubilité du mariage. Ils ont même émis une dignité protestée dans ce sens, mais il résulte de leur témoignage même que, dans la pratique, chaque ministre a toujours agi selon son sentiment personnel quant il s'est agi du remariage religieux de divorcés. Pas de règle dans l'Eglise anglicane qui fasse loi, et, devant ces flottements, le lord Chancelier remarqua que beaucoup d'esprits, jusque-là fortement attachés à l'Eglise anglicane, hésiteraient maintenant à la soutenir. Si le nouveau "Bill" devient une loi, les divorcés, qu'ils soient innocents ou coupables auront le droit d'être remariés dans l'Eglise anglicane; il y aura donc conflit entre la Législation nationale et l'Eglise nationale toutes les fois qu'un ministre s'opposera, par suite de ses vues personnelles, au mariage religieux de divorcés.

Chez les catholiques, il n'y a, on le devine, ni hésitation ni divergence, et, à travers l'Angleterre une campagne vigoureuse s'organise pour défendre l'indissolubilité du mariage. Les Jésuites de Farm Street, dans une conférence dialoguée; les missionnaires diocésains à Oakham, le Père Bernard Vaughan dans un meeting, à Westminster, et d'autres encore, dans des conférences ou des sermons très suivis, traitent un sujet qui, en ce moment s'impose à l'attention des catholiques, comme à celle de beaucoup de protestants, pieux.

Résultat superbe

Fidèle à une délicate et bienfaisante inspiration, monsieur l'abbé A. Boucher, vicaire à Louiseville, voulant contribuer d'une façon tangible à l'érection des autels de la nouvelle église qu'on est à parachever, organisa un eulchre-concert qui eut un résultat superbe. C'est que monsieur l'Organisateur trouva écho chez les paroissiens qui ne se lassent pas de délier les cordons de leurs bourses—ni de donner de leur dévouement et de leur cœur lorsqu'il s'agit de l'Eglise comme de tout ce qui porte nom: Bonne oeuvre.

Samedi soir donc—le 5 mars—plus de douze cents personnes, en la nouvelle église, disaient à Dieu dans un geste magnifique: "Nous voulons vous donner une demeure la moins indigne possible". Des centaines de tables attendaient les joueurs. Mais avant de battre les cartes, de magnifiques orchestres d'orchestres furent exécutés. Nous fûmes ensuite spécialement charmés des chœurs de chant confiés à l'habile direction de Madame Arthur Trépanier: que les solistes Mesdames A. Trépanier, G. Vidal, A. Masse, et MM. D. Damphousse, A. Trépanier, Jos. Jacques veuillent particulièrement agréer ici nos sincères félicitations. Nous louons également le zèle des dames organisatrices parmi lesquelles nous avons remarqué Mesdames D. Damphousse, J. Lescadres, J. Bourret, P. Desrosiers, J.-A. Vadeboncoeur, W. Gagnon, J. Saint-Antoine, R. Paquette, Ant. Gagnon: A elles, et à tous ceux et celles qui ont contribué au succès de l'organisation, nos louanges et nos vœux!

De gracieuses industries ajoutèrent au charme de la soirée, au plaisir que trouvaient les gagnants attablés: des centaines de dollars, convertis en prix d'honneur, couronneront le succès. On attendit le premier coup de MINUIT, et dès lors, on procéda à la vente de jolis et succulents paniers préparés par des mains aussi délicates que bienfaisantes—ce qui fut accueilli par une libéralité manifeste. On ouvrit les rideaux qui voilaient les rafraîchissements et tous ont pu ainsi—sans blesser les lois du jeûne—réparer leurs forces—en faisant encore l'aumône.

A tout cela, nous répondons par un seul sentiment, mais bien intense et qui vivra en nos cœurs: "ces dévouements sont nobles et Dieu ne peut que les bénir ici-bas en attendant qu'il les rétribue éternellement".

Monsieur le Chanoine F. Boulay n'a-t-il pas raison d'être fier de son peuple? Et monsieur l'abbé A. Beucher sera satisfait—nous l'espérons—puisque lui sera donné d'offrir à la "gloire du Seigneur": 2235 dollars, résultat de la soirée du 5 mars 1921.

La voix des Maréchaux

Il y a à la Sorbonne un musée de la parole où sont enregistrées les voix des grands hommes politiques des grands artistes, des grands avocats. Il nous serait précieux, évidemment de savoir comment la Champmeslé scandait:

Ariane ma sœur de quel amour blessée

Ce serait un exemple utile pour nos interprètes de la tragédie.

C'est M. Ferdinand Brunot, aujourd'hui doyen de la Faculté des lettres qui enregistra, on le sait, les voix célèbres.

Aujourd'hui, on va prier les maréchaux de dire devant les plaques vierges, qui seront conservées à la postérité, quelques-unes de leurs paroles mémorables. On demandera à Joffre de lancer l'ordre du jour de la Marne; à Pétain de dire: "On les aura! à Foch de faire connaître à l'avenir un passage des conditions de l'armistice.

VIENT DE PARAITRE

Le Canada Français (DE MARS)

Revue de l'Université Laval.

Voici le sommaire du *Canada français* de mars: le premier article est intitulé *Le Séminaire de Québec et l'Université Laval*; Mgr. David Gosselin, de la Société Royale, rappelle les sacrifices consentis par le Séminaire de Québec pour fonder et maintenir l'Université. Le deuxième article: *L'Enseignement de la Chimie à l'Université Laval* est écrit par M. Paul Cardinaux originaire de la Suisse française, diplômé de plusieurs universités européennes suisses, allemandes, et anglaises. Cet article intéressera nos hommes d'affaires et nos industriels.

Madame Blanche Lamontagne-Beaugard fait toujours de beaux vers: *L'Air Patriotique* qu'elle a écrit pour le *Canada français* est d'un beau souffle.

L'article suivant est la fin de l'étude scientifique de M. Landry, ingénieur forestier, sur la *Consommation du papier*.

Le public, aussi bien au Canada qu'en Acadie, lira, non sans émotion, la *Nouvelle Académie* intitulée *Le DEPART* que contribue M. Raiche, professeur de français à l'Université d'Antigonish (Nouvelle-Ecosse).

On lira les comptes rendus d'une dizaine de livres, français et canadiens.

Dans la section du *Parler Français* on trouve d'abord une étude très intéressante sur les *Mots abrégés et les tendances d'abréviation en français*. Enfin chacun lira avec plaisir l'émuante *Allocation de M. l'abbé Monbourquette*, curé acadien d'Arichat, sur la situation des Acadiens en Nouvelle-Ecosse, dont la revue donne la primeur.

CASIER POSTAL 218 \$3.00 PAR ANNEE

CHAMPLAIN

Baptême.—Le 1er mars, M. et Mde Philibert St-Cyr ont l'honneur de faire part à leurs parents et amis, de la naissance d'un garçon ayant reçu au baptême les noms de Joseph, Lucien, René. Parrain M. J. L. Carignan, Marraine, Mlle Mary St-Cyr Batiscan, tante de l'enfant, porteur Mde Johnny Dolbec.

ST-ETIENNE DES GRES

Décès.—Germaine fille de M. Onésime Désaulniers, inhumée le 4 mars.

Baptêmes.—Le 10 mars, Marie Florence, Irène fille de M. et Mde Camille Milot. Parrain M. Eddy Gélinais, marraine, Mlle Isola Lamy.

Le 11 mars, Marie Florence Germaine, fille de M. et Mde Siméon Ricard, Parrain et marraine: M. et Mde Mathias Ricard.

Le 14 mars Joseph Rolland, fils de M. et Mde Delphat Grenier. Parrain et marraine: M. et Mde Wilbray Grenier.

En visite.—Au presbytère M. J. Bte Trudel, de St-Narcisse, frère de M. le Curé.

Mde Alp. Picard, de Gentilly chez M. J. F. St-Onge, Mlle E. Lemire, des Trois-Rivières, chez Mde Oscar Grenier. M. et Mde Camille Beauchesne de Ste-Famille, du Cap, chez M. Joseph Lemire. M. et Mde Adélard Bellemare de St-Boniface chez Alf. Bellemare.

Dialogue.—Pourquoi ne recevez-vous pas *Le Bien Public*?—Il n'est pas assez intéressant.—L'avez-vous déjà lu?—Jamais!—Alors, lisez-le et vous jugerez ensuite. On ne condamne pas un coupable sans l'avoir entendu, ne jugez donc pas un journal sans l'avoir lu. Arrière les préjugés!

Pour vos impressions venez au Bien Public, 3 rue Hart.

AUX AMATEURS DE TABAC

Vous ne pouvez faire erreur en fumant le

TABAC SAGAMORE (en paquets)

Essayez le No. 40 à 10 cts.

Essayez le No. 100 à 15 cts.

Essayez le "PARFUM D'ITALIE" et le "PUR QUESNEL"

Compagnie de Tabac Canadien, Limitée

L'Epiphanie, Qué.

Téléphone Bell 10

P. O. P. 333

Cyrille Labelle & Cie

DE TROIS-RIVIERES

MARCHANDS IMPORTATEURS DE

FERRONNERIES et QUINCAILLERIES

10 rue Des Forges, Trois-Rivières

POUR VOTRE PROCHAIN THÉ



N'oubliez pas de commander un paquet de

Chase and Sanborn

Vos invités en apprécieront le goût délicieux et ne sauront que vous féliciter de votre heureux choix.

Nous ne pouvons jamais trop insister sur notre café spécial. Il n'est pas le meilleur marché, mais nous le garantissons de la meilleure qualité. Nous vous le vendons en fèves puis le moulin pour vous, de sorte que vous êtes toujours assurés d'avoir tout l'arôme et toute la force d'un café frais moulu.

Offre très spéciale GRAISSE EN CHAUDIERE de 20 lbs \$3.50

Vin de messe de la meilleure qualité

Uld. CARIGNAN

Téléphone 122

22, rue Badeaux.

Le seul Coffre-Fort à chambre à air patenté. Ce qui le rend à l'épreuve du feu et de l'humidité.

J. Baum Safe & Lock Co.

P. GERMAIN, : : Victoriaville, P. Q.

Agent pour la Province de Québec.

Représentant aux Trois-Rivières:

NAP. LEVASSEUR,

26, ST-OLIVIER

Le seul Coffre-Fort à chambre à air patenté. Ce qui le rend à l'épreuve du feu et de l'humidité.

J. Baum Safe & Lock Co.

P. GERMAIN, : : Victoriaville, P. Q.

Agent pour la Province de Québec.

Représentant aux Trois-Rivières:

NAP. LEVASSEUR,

26, ST-OLIVIER

VALEURS DE TOUT REPOS

VALEURS	ECHÉANCE	REND. %
MUNICIPALITÉS		
Ville Fraserville	Mai 1925	6
Hull	Nov. 1923	6
Pointe Claire	Mai 1943	6
"	Mai 1944	6
St-Pierre aux Liens	Mai 1954	6
Shawinigan	Mai 1925	6
Ville Lasalle	Mai 1925	6
Ville de Paris	Nov. 1930	6.50
SCOLAIRES		
Ville St-Pierre	Jan. 1936 à 1953	6
East Angus	Juil. 1944 à 1950	6
SERVICE PUBLIC		
Montreal Tramways & Power Co.	Mars 1924	6.15
"	Juil. 1924	6.50
INDUSTRIELLES		
La Cie de Pulpes et de Papiers d'eau du Saguenay	Juil. 1932 à 1934	6.50

N.B.—Pour tous renseignements supplémentaires sur les valeurs ci-dessus, voir la dernière page de notre bulletin. Nous pouvons fournir à nos clients toutes autres valeurs qui sont sur le marché.

CREDIT CANADIEN INCORPORÉ

99, rue St-Jacques, Montréal

AGENT

ARTHUR SPENARD

42, ST-PIERRE, TROIS-RIVIERES.

POUR LE 1ER MAI

SERVICE ELECTRIQUE

LUMIERE, CUISSON, POUVOIR.

Avertissez-nous, si vous déménagez, afin que nous puissions faire votre compte de dépense et enlever le courant.

Si vous vous proposez de prendre maison signez votre contrat de bonne heure afin que l'installation de votre lumière et de votre cuisinier ne soit pas retardée. Sans contrat en bonne et due forme le service vous sera refusé.

Si vous n'avertissez pas la Compagnie vous serez tenu responsable pour toute la dépense encourue.

Protégez-vous et agissez au plus tôt.

TOUJOURS A VOTRE SERVICE.

North Shore Power Company

Téléphone Bell 807

Edifice Power

Les Trois-Rivières

Nos Lainages Canadiens

C'est un fait prouvé et généralement admis, que porter de la laine est indispensable à la santé humaine. Cependant, combien peu comprennent cette nécessité et savent s'y soumettre. La santé chez nos ancêtres était plus robuste; on portait moins de fil et de coton. La grande industrie américaine a submergé nos comptoirs de ses cotonnades et de ses demi-soies. Nous les portons, les femmes surtout, et le niveau de résistance aux maladies baisse d'une façon alarmante.

Pourtant, les lainages de bonne qualité ne nous manquent pas à ce point. Nous savons des marchands, de nos centres ruraux qui ont en magasin, depuis douze ans, des stocks formidables de bas, sous-vêtements, gilets, etc., et des étoffes de laine de haute qualité et qui ne rencontrent pour ces produits qu'une clientèle très restreinte. La plupart des jeunes filles d'aujourd'hui ont perçu au honte de porter autre chose que des demi-soies ou des cotonnades. Les hygiénistes et les femmes d'expérience ne manquent pourtant pas les prévenir du danger. Les jeunes femmes, comme les jeunes filles, ne s'habillent pas. Aussi font-elles d'assez malingres épouses, et des maux multiples les assaillent bientôt, des opérations douloureuses et la maternité est frustrée. De bien minimes causes produisent de désastreux effets.

Nous l'avons prouvé partout, le long des courses apostoliques que font depuis six ans nos maîtresses en économie domestique, il faut que nos femmes, jeunes et vieilles se remettent à utiliser les laines dans leurs vêtements et sous-vêtements.

L'objection de la rareté et du coût élevé de ces objets ne tient plus en face de la surproduction incessante des laines en notre province et par tout le pays. Les ministères de l'Agriculture de Québec et d'Ottawa ont multiplié partout les centres d'élevage de moutons à laines intermédiaires propres au filage et au tissage.

Certains districts de notre province sont arrivés à une telle perfection, dans l'industrie domestique et mécanique des lainages, que les États-Unis nous demandent maintenant, pour nous les vendre à majoration, nos tissus laines de Charlevoix, de la Beauce et du Lac St-Jean. Pourquoi ne peut-on profiter nous-mêmes directement des fruits de cette industrie?

Nos Cercles de Fermières entreprennent de mettre les laines canadiennes à la portée des acheteuses canadiennes en établissant, sur des bases coopératives, la fabrication et la vente des étoffes flanelles et toiles faites par nos actives et industrieuses canadiennes-françaises. Leurs produits sont demandés par quantités considérables et le grand commerce les recherche de préférence aux importations étrangères.

Nos tissus canadiens sont beaux et solides, et détail plus intéressant encore, ils se vendent de 100 à 200% moins cher que les tissus d'Ecosse et d'Angleterre. Recherchons-les donc de préférence, demandons-les à nos marchands; chacun en profitera. Car le jour où nous porterons les laines et les toiles du pays, nous obtiendrons une qualité supérieure et durable pour un prix d'achat moins élevé; nos industries domestiques et locales s'en réjouiront et notre commerce lui-même n'aura des bénéfices plus engageants.

Devons-nous subir longtemps l'humiliante leçon que nous donne l'Américain venant nous enlever notre propre richesse pour réaliser sur nous, par la suite, des profits irrationnels et injustifiés?

A. DESJARDIS, B. S. A.

Au Pays des Laines

Il y en a bien peu sans doute, parmi mes compagnes, les lectrices de "La Bonne Fermière" qui n'ont au moins vu de magnifiques ouvrages en laine du pays qui se fabriquent chez nous. Mais y en a-t-il beaucoup qui connaissent à fond tous les secrets de cette industrie qui serait, si l'on voulait, une petite min d'or pour celles de nos fermières qui s'en occuperaient spécialement? Une économie sage et bien comprise, le désir de tirer parti de toutes nos richesses nationales dont les laines ne sont pas les moins importantes, devraient porter les jeunes filles de la campagne et même celles des villes à s'initier à l'art — car c'en est un — du tissage des laines, de leur coloration, des multiples usages auxquels on peut les employer. Tout le monde se plaint, avec raison, du prix excessif des vêtements en laine, et personne, à peu près ne songe à revenir à cette bonne étoffe du pays dont nos ancêtres aimaient à se parer.

Il faut que les Américains viennent chez nous pour apprécier nos produits et nous indiquer, par la recherche qu'ils en font, la valeur des lainages préparés par les mains habiles des canadiens des campagnes. Les Américains exportent leurs

chands qui ont échafaudé toute une solide fortune sur la vente de ces objets où le luxe même trône à se contenter, et qui sont simplement sortis d'une "maison d'habitants".

Est-il bien difficile de transformer ainsi la laine et d'en faire une source de revenus? A titre de Fermière, je me permets de glisser ici quelques explications. Lorsque vous avez en mains la magnifique laine blanche qu'il a fallu d'abord laver, carder et filer, opérations assez faciles en somme, vous décidez l'emploi que vous désirez en faire, puis vous procédez à la teinture. Achetez-vous des teintures — que l'on trouve dans n'importe quel magasin — et qui sont destinées à changer de couleur au premier rayon du soleil? Ce serait gaspiller votre argent et nuire à la beauté du travail que vous voulez entreprendre.

Regardez autour de vous: la flore de nos campagnes est assez riche pour vous fournir des couleurs durables et variées. On peut donc soi-même préparer ses teintures en faisant bouillir l'écorce de certains arbustes tels que l'aune, le bois de savaune et le masco ou cornier, la pelure de l'oignon ou tout simplement de ces jolies fleurettes qui émaillent nos champs, et qui nous, feront obtenir les résultats désirés. Ainsi, pour ne donner que quelques exemples, le bois de savaune donne le brun plus ou moins foncé, selon le goût, l'aune fournit un beau noir durable, du cornier on tire le gris, de la pelure d'oignon, le jaune et de fleurs champêtres toutes les autres variétés de teintes.

Cette opération terminée, on procède au tissage de la laine, travail intéressant, évocateur des choses du passé. Devant son métier le vieux métier que le "chez-nous" de M. Rivard a si poétiquement décrit, la tisseuse, navette en mains, suit son dessin et habilement fait glisser entre les fils le léger instrument qui transforme la laine en pièces de flanelle destinée à la confection de la robe chaude et élégante, au costume que vous porterez avec fierté. Je ne mentionne que les toilettes de jeunes filles, mais il y a une infinité d'ouvrages qu'on peut fabriquer soi-même.

Puisque je suis du "Pays des Laines" et que je fais partie du groupe des "Jeunes Fermières" je ne permettrai d'ajouter à ce bref rapport une note encourageante. A l'exposition provinciale qui vient de se clore, mon cercle a obtenu, outre la médaille d'or pour ce genre de travaux dont je viens de parler deux diplômes et des premiers prix. Ceci pour encourager celles qui poursuivent la même œuvre que nous: rendre aux métiers de nos grand-mères leur place d'honneur, et former au travail, à l'économie la femme de demain.

LYDIA MALTAIS, du Cercle des Fermières de la Malbaie.

Extrait de "La Bonne Fermière."

La taille du Verger de Pommiers

(Notes des fermes expérimentales.)

Le feuillage d'un arbre est la manufacture où les principes nutritifs, tirés du sol, se combinent avec ceux de l'air pour former, les matériaux qui entrent dans la formation des tissus. La pousse de l'arbre est donc d'autant plus vigoureuse que la surface de feuilles qu'il déploie est considérable. Des expériences précises, d'une durée de quatre ans, exécutées en Virginie, démontrent que l'augmentation moyenne dans la circonférence de l'arbre est de 1.93 pouces pour les arbres légèrement taillés, 1.69 pour les arbres modérément taillés, et 1.61 pour les arbres fortement taillés. En d'autres termes, ce sont les arbres non taillés qui font la plus forte pousse. La taille est nécessaire cependant pour régulariser la végétation, afin d'obtenir un arbre fort, bien équilibré, et ne présentant pas de branches inutiles ou mauvaises. Cette conduite de la pousse de l'arbre est surtout importante pendant la première année. L'arbre idéal est probablement celui dont les premières branches sont à vingt-quatre pouces du sol et dont la charpente est composée de cinq ou six branches, espacées régulièrement mais aussi loin l'une de l'autre que possible. Une chose très nécessaire, c'est d'enlever la branche supérieure voisine de la dernière, car si on la laissait, elle formerait avec la branche supérieure une si-fleurche donnant une cime faible.

Il est nécessaire de rabattre l'arbre au moment de la plantation pour faire compensation à la perte des racines causée par le déracinage. Des essais exécutés à Kentville montrent que les arbres nouvellement plantés, rabattus sur les trois quarts de leur taille, font, la première année, une végétation moyenne de 4.82 pouces et de 20 pouces la deuxième année tandis que des arbres semblables, non rabattus, ne s'étaient développés que d'un pouce la première année et de 2.4 pouces la deuxième année. On élimine par le rabattage toutes les branches à pousse vigoureuse, mais on ne touche pas aux branches faibles; si l'arbre entier est faible cependant, un rabattage vigoureux au printemps occasionnera une plus grande vigueur des bourgeons qui restent et provoquera ainsi un développement plus vigoureux. S'il y a des branches faibles d'un côté de l'arbre et fortes de l'autre, la réduction de la surface en feuilles sur la surface faible affaiblira encore plus ces branches, parce que la coulée la plus vigoureuse de la sève, se fait vers la partie où il y a le plus de feuilles. On voit donc qu'un amoindrissement de la surface en feuilles sur les fortes branches diminuera cette tendance et stimulera la pousse des branches plus faibles.

On laissera la branche centrale garder les devants, non pas dans le but de former un arbre pyramidal avec une tige centrale, mais pour que l'on puisse en développer plusieurs autres branches d'échafaudage bien espacées; on obtiendra ainsi un type d'arbre plus avantageux que si ces branches ne se développaient que sur les branches latérales. Après que plusieurs bonnes branches d'échafaudage se sont formées sur cette tige centrale, si l'arbre présentait une tendance à avoir une forme pyramidale avec une tige centrale se projetant haut dans les airs et donnant naissance à de nombreuses branches, il faudra enlever cette tendance de façon à former un arbre présentant, tous les avantages de la forme pyramidale modérée; on évitera ainsi l'arbre à forme centrale ouverte, peu avantageux.

Pour équilibrer l'arbre, il faut rabattre les branches à forte pousse. Ce rabattage tend à développer les branches latérales. Il faudra aussi éliminer quelques-unes de ces dernières, pour qu'il ne se forme pas trop de branches secondaires. En somme, le but principal est de développer une charpente qui puisse porter de fortes récoltes de fruits, sans avoir cependant un excès de grosses branches.

La lumière du soleil est essentielle à la pousse vigoureuse des feuilles et à la maturation des fruits; une pousse serrée est donc mauvaise et pour la prévenir il faudra enlever, tous les ans, les petites branches qui menacent de s'étendre là où devraient se trouver de meilleures branches de rapport. C'est à l'arboriculteur à voir lui-même la meilleure façon de développer son arbre. Il faut éviter la tendance d'enlever toutes les petites branches qui peuvent, pendant plusieurs années, développer des régions à production de fruits. Naturellement, il serait impossible de tailler de façon à ce qu'on ne soit pas obligé d'enlever un jour ou l'autre, quelques-unes des branches les plus grosses, mais avec un peu de réflexion on pourra sans doute réduire cette possibilité au minimum.

Les meilleurs mois pour la taille sont sans doute la dernière partie de mars et avril. Les plaies que l'on fait à ce moment guérissent plus vite que si elles étaient faites plus tôt; on a aussi plus de loisir à donner à ce travail. Les ingrédients protecteurs ont généralement peu d'utilité, à moins qu'il s'agisse de fortes plaies; dans ce cas, une bonne couche épaisse de ceruse blanche, mélangée à un peu d'huile de

lin et appliquée sur la face du bois empêchera la pourriture. Il faut protéger ces plaies tous les ans, pour préserver le bois jusqu'à ce qu'il soit bien guéri.

La coupe des branches doit se faire assez près du tronc, sinon la plaie mettra plus de temps à guérir. Il ne faut pas laisser de moignons qui empêcheraient l'écorce de recouvrir la plaie car la pourriture pourrait d'y mettre avant que la plaie ne soit guérie. On taillera avec soin les arbres vieux et négligés; il faut enlever tout le bois mort et ne laisser que les branches les meilleures et les plus vigoureuses. Il n'est pas toujours possible, par cette opération, d'obtenir un arbre de bonne apparence; souvent de vieux arbres, qui avaient été soumis en une fois à une taille trop rigoureuse, ont cessé de rapporter pendant quelques années.

W. S. BLAIR, Régisseur.

Station expérimentale de Kentville, N. E.

En l'Honneur d'un Héros

Paris, 25.—Le 16 janvier, le monument élevé à la mémoire du général Gallieni à Saint-Raphaël, était inauguré. La cérémonie débuta par un service solennel célébré dans l'église paroissiale sous la présidence de Mgr. Guibert, évêque de Fréjus.

Le monument consiste en un buste placé sur un piédestal, dont les quatre faces portent des inscriptions rappelant la brillante et glorieuse carrière du général. Sur la face antérieure: "Au général Gallieni 1849-1916, ministre de la guerre, gouverneur militaire de Paris, commandant l'armée de Paris, la France reconnaissante." Au-dessous, l'ordre du jour fameux du 3 septembre 1914: "J'ai reçu le mandat de défendre Paris contre l'envahisseur, ce mandat, je le remplirai jusqu'au bout." Sur les autres faces, on lit: Sénégal, Soudan, Indo-Chine, gouverneur général de Madagascar, pacificateur et administrateur de l'île, la Défense de Paris, la Marne, l'Oureq, 1914.

Le général Mangin, représentant le ministre de la Guerre, a parlé en termes magnifiques du grand soldat.

—A la France, le général Gallieni, conclut le général Mangin, laisse des élèves. Il laisse une doctrine, et aucun chef de guerre ne peut plus opérer outre-mer sans l'appliquer. Il laisse le grand exemple d'une vie haute et droite, telle sa stature, lumineuse comme son regard d'acier, frappée au coin d'une médaille antique, comme était son visage ascétique. Il laisse à la France une armée coloniale indigène: Madagascar a fourni, au cours de la grande guerre, 40,000 hommes; l'Indo-Chine, 100,000; l'Afrique noire, 180,000. Tout l'ensemble va lui donner normalement 200,000 soldats en permanence; il y a 40 millions de Français blancs mais 60 millions de Français de couleur sont, maintenant, leurs frères de sang; telle est l'œuvre dont le général Gallieni fut le meilleur artisan."

Briand et Poincaré: deux méthodes

On s'attendait à un ministère Poincaré-Péret. Nous avons un ministère Briand-Barthou. Les deux combinaisons représentaient-elles les mêmes tendances? Evidemment non, et la presse, en France comme à l'étranger, n'a pas manqué de souligner la différence.

Mais cette différence est d'avantage dans la méthode que dans la politique elle-même. M. Briand comme M. Poincaré ont le devoir de veiller — et ils y veilleront — à ce que les auteurs responsables de la guerre repèrent les dommages qu'ils ont causés; ce n'est pas, la une affaire de justice. Pour atteindre ce résultat, la "manière" de M. Briand sera plus souple, moins cassante que celle de M. Poincaré, voilà surtout la différence.

On a fait à M. Poincaré, en plusieurs milieux, une réputation qu'il ne mérite pas. Certains, qui l'ont faussement accusé d'avoir voulu la guerre en 1914, ne seraient pas éloignés de l'accuser aujourd'hui de la vouloir encore. On l'accuse d'impérialisme, d'annexionisme, que sais-je?

Or, justement, dans un article paru aujourd'hui même, l'ancien président de la République, avec une absolue netteté, a tenu à répondre à ceux qui ont intérêt à travestir ses intentions personnelles et d'une façon plus générale, d'ailleurs, les intentions de la France. "Ni les Anglais, ni les Américains, écrit-il ne sont assez naïfs pour croire que nous rêvons d'annexer la rive gauche du Rhin, lorsque nous demandons simplement, pour la sécurité du monde et pour le relèvement de la France, le désarmement de l'Allemagne, condition de notre propre désarmement, et la réparation de nos dommages de guerre."

En vérité, peut-on dire qu'une politique qui exige la réparation des dommages par l'Allemagne, responsable de la guerre et son désarmement "condition de notre propre désarmement" soit une politique impérialiste...

Deux méthodes étaient en présence ce cours de la récente crise ministérielle française. L'une était sans doute plus conciliante que l'autre, mais ni l'une ni l'autre n'étaient impérialistes! Il faut qu'on le sache.

LE MAGASIN LE PLUS IMPORTANT DU DISTRICT

Pour vos achats de Remèdes Brevetés, Articles de toilette, Parfumeries, Chocolats, Cigares, Cigarettes,

EST LA MAISON

Genest & Cloutier

TELEPHONE BELL 153

148 N.-Dame, Trois-Rivières

Nous sommes ici pour vous servir

Très important pour ceux qui ont besoin de CHAUSSURES POUR LE PRINTEMPS

Nous désirons bien établir devant notre clientèle et le public en général que nos prix sont absolument les plus bas en rapport avec la qualité que nous donnons.

L'on se rendra facilement à l'évidence qu'une organisation aussi considérable que la nôtre avec ses connaissances approfondies du marché et ses facilités d'achat extraordinaires, soit en mesure et se doit à elle-même d'être la première dans la fluctuation des prix comme elle l'est dans la création des bons styles.

Il est aussi très important de se mettre en garde contre les chaussures de qualité inférieure, lancées à vil prix sur le marché canadien.



J. R. RENE

14 rue Des Forges, Trois-Rivières.



POUR VOS HABITS

pour hommes et enfants, allez faire une visite chez

BLAIS & FRERE

181 rue Notre-Dame, Trois-Rivières.

Pour vos impressions de luxe venez au "Bien Public."

Casier Postal 635

John B. Richer

Encanteur Officiel Licencié

Pour la ville et le District des Trois-Rivières. Remplaçant feu John Ryan

186 rue Notre-Dame

Téléphone 365

Trois-Rivières

J. B. BIRON

Peintre Tapissier

No. 113, RUE DES FORGES TROIS-RIVIERES

Tél. 324

Ouvrage garanti.

Maladies vénériennes et des voies urinaires.

Uréthrites, cystites, prostatites, traitées d'après les méthodes modernes, sous le contrôle du microscope et du cystoscope. Guérison soumise aux épreuves classiques.

Docteur C. A. Bouchard

Heures de bureau

56 Avenue Laviolette

de 2 à 4 et de 7 à 8 p. m.

Tél. 599

Tél. Bell 1208

Ou chez J. S. Rivard & Cie

Tél. Bell 394

AUGUSTE ST-ARNAUD

ACCORD et REPARATION de PIANOS

SPECIALITÉ: Soins des Pianos Automatiques

(Pas de sollicitation à domicile)

Rés.: 53, rue Des Forges,

Les Trois-Rivières.

PRATIQUEZ L'ECONOMIE

Systématiquement: c'est la meilleure manière d'accumuler un petit capital—Pour cela, ouvrez un compte d'épargne à

La Banque Nationale

Siege Social: Québec

Fondée en 1860

La plus vieille Banque Canadienne-Française

325 Succursales et Agences au Canada. Actif: plus de \$72,000,000.00.

Correspondants dans le monde entier.

SUCCURSALES aux Trois-Rivières:

Angle Du Pilon et Notre-Dame

Angle St-Maurice et St-Julie

SUCCURSALE au Cap de la Madeleine

Sous Agence au Cap de la Madeleine

Centre et à Pont St-Maurice.

St-Louis, Champlain.

Vous ne vous mouillerez pas si vous

portez les chaussures

SLATER

Cyrille Rouette, 187 rue Notre-Dame

Téléphone 82 Trois-Rivières

TELEPHONE BELL 390

TELEPHONE PRIVE 1028w

L. T. LAFLAMME

SUCCESSOR DE NAP. LAMY

HORLOGER ET BIJOUTIER

Notre assortiment de bijouterie est au complet. Attention

spéciale aux réparations de tous genres

N. B.—Nous recevons tous les midis, par fil spécial

l'heure de l'observatoire McGill de Montréal.

40 Rue DES FORGES,

Les Trois-Rivières.

---Les derniers jours du Carême---

Sont plus difficiles à supporter, l'estomac crie famine et cependant il faut le tenir à la raison. C'est vrai. Mais quand on lui donne

DU BON POISSON

des friandises permises, même en temps de pénitence, il s'accommode bien de tout.

Vous trouverez tout cela chez

O. Carignan & Fils

Nos des Téléphones 15 et 16

22 et 24 Des Forges, Les Trois-Rivières.

DE TOUT UN PEU

Depuis dix-neuf cents ans

Depuis dix-neuf cents ans qu'il est là, sur la croix,
Battu des vents mordu des chaleurs et des froids,
Depuis dix-neuf cents ans, que, sombre, il agonise,
Son pauvre corps gercé par le gel et la bise,
Depuis dix-neuf cents ans que monte, au fond des soirs,
Jusqu'à lui, le sanglot de tous nos désespoirs,
Le Christ n'a pas cessé de saigner sur le monde...
— Mais l'homme au cœur muet qui sur le sable fonde
Le temple de l'orgueil et de la vanité,
N'a pas compris l'austère et terrible beauté
De cet agonisant qui sanglote dans l'ombre
Eperdument dressé sur le calvaire sombre...

Parfois dans les minuits, il descend de sa croix,
Et par les grands chemins qu'il s'en vont, noirs et droits
A travers bois et champs, il marche vers les villes
Et pour mieux les béatifier, il tend ses mains débiles...
Il voudrait dans la nuit, de ses grands bras ouverts,
En un pardon sublime embrasser l'Univers,
Et son geste grandit... et s'élargit... immense...
Mais le passant furtif ne le reconnaît pas,
Et les chiens, longuement, hurlent après le pas
De ce grand Pèlerin, dont le geste en démente,
S'élève et puis se penche, et lentement, absout
Le monde meurtrier de l'un à l'autre bout,
Tandis qu'à l'horizon flambent les villes rouges,
Et que des cris de mort montent du fond des bouges...

Et sa face est plus triste encore, dans le soir...
— Alors, il sent s'ouvrir de nouveau ses blessures,
Et la couronne est plus pesante à son front noir,
Et plus rouges en sont les sombres meurtrissures;
Son flanc saigne et ses yeux, et ses pieds... et ses mains
Des sang, à l'infini couvrent tous les chemins...
Et, dans la nuit, butant et retournant sans cesse,
Il gravit le Calvaire une nouvelle fois,
Et le corps en lambeaux, il se remet en croix;
Puis il étend les bras en un pardon suprême,
Et plus près de son Dieu, courbant sa tête blême,
Le pâle Pèlerin des soirs, le Christ aimant,
Sur le monde mauvais saigne éternellement.

Lingerie

CE QUE L'ON PORTE

Les raffinées, les élégantes de race, riches ou non ont toujours eu le culte du linge joli. Que de jeunes femmes autour de vous, sobrement vêtues d'une classique taille ou d'une petite robe droite n'acceptent pour leur dessous que des lingeries délicates. Vous-mêmes chères lectrices, n'êtes-vous pas sensibles à la grâce d'un beau linge artistique, imaginé, ou tout, forme et couleur est un enchantement.

Mais combien le linge que nous aimons diffère de celui qu'aimaient et que portaient nos mères. Vous savez bien, ce linge si honnête, discret, solide, sérieux, un linge de tout repos, inusable. Il fleurait bon la lavande et l'iris dont étaient embaumées les vastes armoires où il était sagement aligné. Que de réflexions philosophiques pourrais-je inspirer à la plus modeste à la moins pédante d'entre nous une comparaison entre les trousseaux de jadis et ce que l'on continue de nommer ainsi par tradition sans doute. Des trousseaux, il ne s'en fait plus ou guère. Ne faudrait-il pas être riche pour en posséder un de réelle importance où tout serait réuni, beaux tissus, dentelles précieuses, main-d'œuvre parfaite.

Nous ne possédons plus guère que des parures, ces parures qui sont parfois des œuvres d'art ne sont que rarement d'adorables parures. La forme? Est simple. Le coloris? A votre goût c'est-à-dire blanc, rose, chair, mauve, abricot. Le jaune est un peu trop vif, le bleu n'a jamais beaucoup plu. Le rose a toutes nos préférences: rose thé, rose chair, rose-rose. Et nous refusons résolument ces excentricités d'un goût douteux, chemises ou combinaisons de teintes violentes, framboises, fade, turquoise, cuivre, que propose à votre choix certaines maisons de lingerie. Cela est escotique en diable et ne saurait plaire à de véritables élégantes.

Aussi aurez-vous choisi, commandé ou confectionné vous-mêmes de délicates chemises Empire en linon doucement nuancé. Ces chemises vous les avez voulues assez courtes et courtes sont les petites enlottes qui les accompagnent. La garniture varie suivant le tissu employé mais elle reste toujours discrète et de bon ton. Des fils tirés des jours, une succession de jours; ou bien des jours formant des motifs géométriques, carrés ou losanges, voilà les thèmes les plus souvent employés pour le linon. Des incrustations de fleurs ou de papillons de tulle sont dans ce tissu particulièrement jolies. J'aime aussi la ligne riante d'une

petite bordure de couleur contrastant sur du linge que l'on veut très simple; bleu, rose, citron ou mauve sur blanc, nattier sur rose.

Mais les "jours" sont bien la note dominante, ils forment parfois tout l'ornement de la chemise. Le grand chic alors, est d'en cerner tout les contours avec une minuscule dentelle valencienne ou Buiche.

Dans ces parures, la petite enlote naturellement, est faite de la même manière que la chemise. Jours, dentelle, fleurs de tulle, bordure de couleur en sont les garnitures sobres et élégantes.

J'aime peu sur le linge, les broderies de couleur aussi fleuries qu'elles puissent être; j'aime moins encore les devises aussi emblématiques soient-elles, qu'on s'amuse parfois à y inscrire.

Mais peut-être êtes-vous lasses de la classique parure, chemise et petite enlote, et lui préférez-vous la combinaison. Cette combinaison, il y a quelques années n'avait d'autre prétention que de réunir le cache-corset au pantalon. Pour quelques jeunes femmes elles sont devenues aujourd'hui un petit vêtement de dessous remplaçant tous les autres. Chemise, cache-corset, pantalon s'y trouvent réunis. Et l'hygiène ne peut qu'approuver la petite ceinture en tricot que définitivement nous l'espérons à remplacer le corset.

Je ne vous ai pas encore parlé du linge en toile de coton. Il est de délicieuses modèles, d'une réelle élégance. Ce linge se façonne à la manière du linge de toile. Il est devenu presque classique.

La mode des bas de soie sévit toujours. Nous continuons à voir de trop nombreuses jeunes femmes dont les jambes sveltes sont gainées dans ces tissus arachnéens, fragiles et dispendieux. Et pourtant ce n'est pas joli, joli, ces bas souvent repérés ou remaillés, ou bien qui pis est, dont une maille a brusquement cédé. Ils grèvent cruellement certains budgets féminins, plutôt modestes. Alors pour qu'ils ne pas revenir, pour la rue, le footing, la promenade, au bas de fil solide et fin. Pourquoi ne pas garder pour le soir ou les réceptions le séduisant bas de soie qui n'admet pas la médiocrité.

Mais peut-être nos robes, qui ont une visible tendance à devenir plus longues, nous vaudront-elles ce changement opportun.

Vous plaira-t-elle la nouvelle silhouette?

La jupe, sage, descend presque jusqu'à votre pied menu.

"Presque" souriez-vous!...

Mais c'est charmant!

LINE.

Trois-Rivières, le 14 mars 1921.

Pour vos impressions

de luxe venez au "Bien

Public", 3 rue Hart.

LA GRAPHOLOGIE

CONDITIONS:—1o. Ecrire sur du papier non rayé; 2o. Toute lettre destinée à l'étude graphologique devra contenir deux pages d'écriture, et devra être rédigée et pensée par celui qui l'envoie, et non copiée; 3o. 25 sous pour avoir une analyse dans le journal; 4o. 50 sous pour toute analyse envoyée à l'adresse personnelle. Puis... attendre patiemment son tour.

NOTE:—Je retournerai volontiers les manuscrits, à ceux qui le préféreront ainsi; il faudra, dans ce cas, joindre à votre envoi, une enveloppe affranchie.

Sybil SOLITI.

Alice.—Fine, enjonnée, toute simple, n'essayant jamais d'attirer l'attention, elle est délicate, impressionnable, très sensible et par conséquent d'humeur capricieuse. Elle est bonne, pas du tout égoïste et très active, le dévouement est naturel et aimable. La volonté est un peu faible, il n'y a chez elle aucune fermeté et pas de persévérance. Elle est gaie et enjouée, on ne s'ennuie pas en sa compagnie, très optimiste remplie d'indulgence pour les autres et pour elle-même. Se laisse facilement influencer.

Tison:—Il est intelligent; pratique, sensé, avec une disposition aux simplifications, il a du jugement et de l'habileté. C'est une jolie nature bonne, délicate aimante et dévouée. Ardent et capable d'enthousiasme, il sait rendre à la raison ses droits. La volonté est active. Il est généreux, mais il a de l'ordre, et sait pratiquer l'économie. Très sincère et d'humeur égale et agréable. Alors, pensez-vous, il n'a pas de défauts?... Si... parfois, il est susceptible, et un peu obstiné ce qui lui fait commettre des erreurs, qu'il regrette d'ailleurs.

Caline:—Sensibilité très délicate, et comme l'orgueil l'accompagne, Caline est susceptible. Elle est tendre, d'une tendresse exclusive, un peu exigeante. Elle est un peu nerveuse, et l'activité devient parfois de l'agitation. Humeur variable, petites tristesses peu motivées. La volonté est obstinée et

faite pour la résistance et l'endurance, cette volonté est active et assez énergique. Elle est timide, craintive, portée à l'exagération et à se forger parfois des peines inutiles. Possède une belle délicatesse d'esprit et de cœur. Bonté compatissante.

Laurette:—Personne sensée, pratique et active. Sensible et bonne, capable de dévouement, mais elle manque de persévérance et ce dévouement est intermittent. La volonté vive et impulsive n'est ni résolue ni ferme: elle a de fréquents emportements elle est autoritaire et souvent entêtée. Le caractère est inégal et l'humeur est capricieuse. Sincère et ouverte elle ne sait pas cacher ses impressions. Vanité un peu susceptible. Ordre médiocre. Elle a des enthousiasmes vifs et peu durables. Besoin d'affection et de sympathie.

Etudiante:—Fermété mélangée de douceur, esprit d'ordre. Etudiante paraît une petite femme très pratique. Possède beaucoup de sensibilité, et une grande délicatesse de sentiments. La volonté est persévérante et sait mener à bien les résolutions qu'elle prend. Elle a parfois de petites vivacités qui ne durent que l'espace de l'éclair, et qui ne font jamais trembler. Elle a beaucoup de simplicité, et ne demande qu'à filer son "petit train" sans attirer l'attention. Aime idéaliste parfois portée à la rêverie.

Sybil Soliti.

GLANURES

On pleure lorsqu'on est malheureux; mais on n'est complètement malheureux que lorsqu'on pleure seul.

C. DIANE.

Croire que le bonheur consiste dans une ambition fiévreuse plutôt que dans une affection tendre et simple, c'est croire que l'immensité de la mer peut plus facilement étancher la soif que l'eau pure et limpide d'une humble fontaine.

Sybil Soliti.

A TRAVERS LE PAYS ET AILLEURS

Le surplus de blé pour exportation et transit au Canada et aux Etats-Unis est de 165,000,000 de boisseaux, d'après les relevés du bureau des marchés basés sur les rapports officiels et commerciaux, a-t-on dit au département d'agriculture de Washington. La récolte combinée des deux pays et le transport par les deux pays sur la récolte de 1919 sont évalués à 1,163,000,000 de boisseaux.

Le lieutenant Edward C. Black, aviateur de Mitchell Field, a sauté d'une aile d'aéroplane à une altitude de 5,300 pieds et s'est laissé descendre sous son parachute. Un courant d'air le porta vers la mer, mais la brise le ramena de nouveau vers la terre. Pour comble de malheur son parachute s'accrocha dans un arbre et il fallut une quinzaine de minutes pour libérer l'aviateur.

Un examen aux rayons X de James N. Broad, contrôleur pour la compagnie E. I. Dupont de Nemours, lequel est dans un état critique à l'hôpital, a fait découvrir que la cause de sa maladie était une dent qui s'est logée dans ses poumons. M. Broad s'est fait extraire quatre dents il y a quelques semaines. Ses médecins croient qu'une dent est tombée accidentellement dans le larynx. Seule une opération peut sauver le malade.

L'arrestation de l'assassin de Dato, premier ministre de l'Espagne, suivra probablement l'arrestation d'un jeune syndicaliste qui a été appréhendé à Vilcavaro, à quatre milles de Madrid, et qui a avoué avoir été choisi pour tuer le premier ministre. Le courage lui manqua et il se sauva de la justice de ses confrères de l'association appelée les "justiciaires", dont le but est de débarrasser le monde de ceux qui sont opposés à leurs fins.

On se demande si cette femme R. E. Porter qui vient de mourir accompagnée de son chien jouissait de ses facultés mentales. Cette imbécile ou excentrique petite femme, a fait un testament par lequel elle laisse \$8,000 à son chien et \$5 à son frère. C'est une femme qui administrera la fortune du petit animal. L'exécutrice tes-

de février 1920 il est cependant de 32% plus élevé que celui de janvier 1921.

L'évêque de Lorette, Italie, vient de publier un communiqué disant que le feu à la basilique de Lorette a causé peu de dommages aux murs de la Sainte-Maison. Le sanctuaire et presque tous les joyaux précieux ont été restaurés. La perte principale est la statue de Notre-Dame de Lorette. Une réplique de cette fameuse statue a été remise à la place de l'original détruit.

Sait-on que les séminaires Parisiens sont peuplés de nombreuses vocations tardives? On y compte 26 sous-lieutenants, 16 lieutenants, 6 capitaines, 1 lieutenant-colonel, 1 médecin-militaire, 4 officiers de marine, de nombreux élèves des grandes Ecoles de l'Etat, dont 5 polytechniciens, 2 agrégés des lettres, 6 docteurs en droit, 5 ingénieurs, une trentaine de licenciés en droit et en lettres. Tels sont les futurs prêtres de demain qui poursuivent actuellement leurs études cléricales à Issy et à Paris.

L'Oeuvre des Vocations a donné, l'an dernier, aux divers séminaires parisiens plus de 150,000 francs pour aider à l'entretien de 205 protégés.

Les pluies récentes et l'approche du printemps ont ramené chez les citoyens de Beauceville la vision terrible de la débâcle annuelle qui cause toujours des dommages si considérables dans toute la vallée de la Beauce. A Beauceville on suit avec attention et crainte les divers mouvements de la rivière et de la glace. Ainsi mercredi la rivière a monté de deux pieds par suite des pluies abondantes des jours derniers et de la fonte rapide des neiges.

En attendant le résultat des négociations et du vote sur la grève, les employés des abattoirs de Chicago et de plusieurs autres centres, ont décidé de retourner au travail à salaire réduit. Plus de 100,000 hommes sont affectés par cette réduction de 5 et de 12 1/2 % sur le travail à l'heure et sur le travail à la pièce avec salaire et demi pour travail supplémentaire après dix heures seulement. La Compagnie Armour nie aujourd'hui la rumeur que les compagnies voulaient établir la journée de dix heures.

L'honorable W.-F.-A. Turgeon, procureur-général de la Saskatchewan, vient d'être nommé juge de la Cour Suprême de cette province.

L'ex-premier ministre Salazar a réussi à combiner un nouveau cabinet qui succédera à celui de feu le premier-ministre Dato.

Saint-Louis de Champlain

Une équipe d'hommes du Montréal, sous la conduite de M. Blondin, travaille actuellement à la ligne du Téléphone Bell de Trois-Rivières, à Shawinigan.

Une explosion de bâtons de dynamite survenue aux fourneaux à chaux de cette paroisse a causé quelques dégâts dans les environs de la carrière. Cet accident aura pour effet de faire plus attention à ces explosifs.

Le téléphone sera bientôt installé à l'agence de la Banque Nationale ce sera la 6ème boîte dans le village et la dixième dans la paroisse.

La lumière électrique a aussi été installée à ce bureau. Déjà plusieurs déposants ont ouvert un compte à la Banque Nationale. La population semble apprécier l'ouverture de cette sous-agence.

M. DeGonzague du Cap de la Madeleine, venu ici pour initier M. J. B. Bellemare aux affaires de banque est retourné à sa succursale la semaine dernière. M. J. B. Bellemare, sous-agent de la Banque Nationale invite le public à venir visiter son bureau.

Il y a beaucoup de grippe dans la paroisse, la plupart des familles ont eu la visite de cette importune.

Pour vos impressions, venez au Bien Public, 3 rue Hart.

CELA VOUS PAIERA

De nous confier le soin de vos œufs. Le compartiment "SPECIAL AUX OEUFS" est muni des appareils requis pour donner la température nécessaire à leur bonne conservation.

Retenez l'espace dont vous aurez besoin.

N'attendez pas... Faites aujourd'hui même

TELEPHONE 1139... Pour plus amples informations.

St-Maurice Cold Storage Limited

470 rue Notre-Dame,

Trois-Rivières.

La Constipation, c'est l'ennemi de la Santé, qu'il faut combattre efficacement avec l'Eau Purgative

"RIGA"

le remède populaire de la Constipation, parce qu'il agit sûrement, promptement, sans causer aucun malaise.

SOCIÉTÉ DES EAUX PURGATIVES RIGA, 40, rue Plessis, Montréal.
N.B.—Cartes à marquer pour encre (tallies) gratis sur demande.

BANQUE D'HOCHELAGA

BUREAU PRINCIPAL: MONTREAL, Quc.

Succursales ou agences dans toutes les parties du Canada

Correspondants aux Etats-Unis et dans tous les pays d'Europe.

CAPITAL AUTORISE	\$ 10,000,000.00
CAPITAL PAYE	\$ 4,000,000.00
FONDS DE RESERVE	\$ 4,000,000.00
ACTIF au delà de	\$ 75,700,000.00

Succursales aux Trois-Rivières

Des Forges et Hart (F. M. MARCOTTE) Gérant.
J. E. PARENT, Asst-Gérant.
Quartier Notre-Dame, Rue Champflour J. Art. Marchand, Gérant.

Téléphone 411

A. HEON & Cie

Entrepreneur Général

SPECIALITE: Edifices publics, Ecoles, Collèges, Maisons, Eglises, Ouvrages en béton, etc.

DEMANDEZ NOS PRIX

BUREAUX A 45, rue ST-ANTOINE

LES TROIS-RIVIERES.

133 à 169 rue Bellefeuille

Téléphones: 468w
850
1159

Anselme Dubé Limitée

ENTREPRENEUR-GENERAL ET MANUFACTURIER

Constructions de toutes sortes, Eglises, Presbytères, Manufactures, Résidences, etc., etc.

Installations électriques par nos experts.

Accessoires électriques les plus nouveaux.

— PRIX MODERES —

133 à 169 rue Bellefeuille

Les Trois-Rivières

LINDSAY'S

Disques Columbia Pour Pâques



FAIRE un cadeau, à Pâques, à vos amis et à votre famille, de quelques bons disques Columbia c'est leur causer un vif plaisir. Apportez cette liste avec vous lorsque vous viendrez choisir de la musique de Pâques.

A---5833 12---pouces \$1.65	Stabat Mater (Rossini) "Cujus Animam"	Chas. Harrison, Tenor
A---2449 10---pouces \$1.00	Alleluia Haec Dies. (Revd. P. Finn) Veni Jesu (Cherubini) (Revd. P. Finn)	"Paulist Chorister" de Chicago "Paulist Chorister" de Chicago
E---4016 10---pouces \$1.00	Noël (Adam) Jersalem (Gionned)	M. A. Lapierre et Octave Pelletier M. A. Lapierre et Octave Pelletier
E---2368 10---pouces \$1.00	Les Rameaux (Faure) Salut, O Vierge Immaculée	Jos. Saucier, barytone Jos. Saucier, barytone
E---4585 10---pouces \$1.00	Crucifix de Faure Ecce Panis	E. Gour et Jos. Saucier Mme A. Thibodeau et Jos. Saucier

\$37.50 suffit pour acheter un GRAFONOLA

Un joli Columbia Grafonola, style "A", fini acajou ou chène fumé, jouant toutes les marques de disques au moyen de l'aiguille d'acier. Achetez-en un pour Pâques. Démonstration gratis.



21, rue Des Forges,

Les Trois-Rivières.

Téléphone Bell 210

Rés. : Tél. Bell 74

Dr W. J. Boultenhouse

CHIRURGIEN-DENTISTE

Bureaux ouverts de 7 à 8 hrs tous les soirs, excepté le mardi et jeudi soir. Le samedi après-midi, les bureaux resteront ouverts comme par le passé.
Coin des rues Notre-Dame et Des Forges, Trois-Rivières.
EDIFICE POWER, 2ième Etage. Service d'ascenseur

Téléphone Bell 569

Résidence 126

Dr EDMOND BUISSON

CHIRURGIEN-DENTISTE

Bureaux ouverts de 7 à 8 hrs tous les soirs, excepté le mardi et jeudi soir. Le samedi après-midi, les bureaux resteront ouverts comme par le passé.
20 Rue Des Forges Trois-Rivières
(Au-dessus du magasin 5, 10 et 15c)

Téléphone Bell 658

Résidence 1088

Dr J. H. BELAND

CHIRURGIEN-DENTISTE

Bureaux ouverts de 7 à 8 hrs tous les soirs, excepté le mardi et jeudi soir. Le samedi après-midi, les bureaux resteront ouverts comme par le passé.
26a rue Des Forges, Trois-Rivières
(BLOC CARIGNAN)

Téléphone Bell 763

Résidence : Tél. 266

Dr Eugene Bourgeois

CHIRURGIEN-DENTISTE

Bureaux ouverts de 7 à 8 hrs tous les soirs, excepté le mardi et jeudi soir. Le samedi après-midi, les bureaux resteront ouverts comme par le passé.
28 Rue des Forges Les Trois-Rivières

Bureau Téléphone 264

Résidence : Téléphone 1045

Dr Auguste Massicotte

CHIRURGIEN-DENTISTE

Bureaux ouverts de 7 à 8 hrs tous les soirs, excepté le mardi et jeudi soir. Le samedi après-midi, les bureaux resteront ouverts comme par le passé.
No 1 - RUE DES FORGES, LES TROIS-RIVIERES
(Au-dessus de la Pharmacie Normand)

DENTISTES

La Wabasso s'agrandit

La Wabasso doit faire construire bientôt une bâtisse de briques de 187 pieds par 100 et qui aura trois étages. Les entrepreneurs les plus importants de Montréal ont envoyé leurs soumissions aux architectes T. Pringle and Sons.

A Montréal

Monsieur le docteur J.-H. Le-duc, médecin-saïntaire de la ville doit se rendre à Montréal assister à une démonstration d'un système de préparation et d'enrichissement du lait et de la crème, au bureau de la Milk Product Corporation.

Mort de M.

Denis Beliveau

L'un des plus vieux citoyens de la ville des Trois-Rivières M. Denis Beliveau, vient de mourir chez son fils, M. Alphonse Beliveau, à St-Tite. Nos sympathies à la famille affligée.

Au Cap de la

Madeleine

Un incendie a détruit la semaine dernière les bâtisses de la Compagnie de Transport et d'Express ainsi qu'un camion-automobile, 2 chevaux et plusieurs voitures. On évalue les pertes à \$6,000 environ.

A propos du C. P. R.

Le Pacifique Canadien a décidé de n'élaborer aucun sujet comportant des dépenses sur le capital dans l'ouest canadien, tant que les conditions normales ne seront pas revenues à déclarer M. D. C. Coleman, vice-président, et gérant des lignes de l'ouest. M. Coleman arrive de l'est où il a conféré avec les principaux représentants de la compagnie.

"Il n'y a pas lieu de craindre ou de se décourager touchant l'avenir du Canada, mais les conditions du moment demandent que les entreprises du moment soient dirigées avec prudence et précaution, dit M. Coleman. Si la situation s'éclaircit un peu, à la fin de l'année, nous projetons un programme raisonnable d'améliorations, mais pour le moment toute action relative à ce programme est différée."

Toujours les salaires, il a répondu ce qui suit: "Les chemins de fer canadiens n'ont pas pris de décisions jusqu'à présent, au sujet des rajustements de salaires, mais il est possible que cela ait lieu avant longtemps."

A VENDRE.—Un magnifique aménagement de salon, bonnes conditions. S'adresser au No. 21 rue St-Pierre.

Les Gardes-Malades

Diplômées

Mlle Jeanne Lamothe, Gardes-Malade diplômée de cette ville, était la semaine dernière à la convention tenue à Sherbrooke par toutes les Gardes-Malades diplômées de la province.

Le but de la convention était de réunir en association toutes les gardes diplômées afin de mieux veiller à l'avenir à leurs intérêts professionnels.

Mlle Lamothe était la seule garde-malade de langue française à cette réunion; elle représentait les intérêts de ses compagnes du district.

M. Gustave Gervais

Qui désire communiquer avec les membres de sa famille pourra s'adresser à M. Edouard Gervais, 1291 rue Cartier, Montréal, P. Q.

WHIST A STE-CÉCILE

Jeudi, 31 mars.

LOUISEVILLE

Madame Thomas Vanasse était la semaine dernière de passage à Québec pour y visiter sa famille.

SAINT-DAVID D'YAMASCA

On a commencé à entailler les érables au cours de la semaine dernière. On nous rapporte que les arbres coulent bien et qu'il y a assez de neige dans les bois pour avoir une bonne saison de sucre.

Dans les champs, la neige est presque toute disparue, et les eaux écoulées, de sorte qu'on s'attend à des semences hâtives.

Samedi dernier ont eu lieu, en l'église paroissiale, les services annuels de M. de Thomas Joyal et de M. Bazile Blanchard.

M. Philias St-Sauveur a épousé en secondes noces, jeudi dernier, M. de veuve Marie-Louise Malette. La paroisse de Saint-David se

prépare à aller saluer le gouverneur-général du Canada à son passage à Saint-Guillaume, vendredi, et à avoir une entrevue avec Lord Shaughnessy, ancien président du Pacifique Canadien, aussi, pour lui demander la réouverture de l'ancien chemin de fer South Eastern de Sorel à Drummondville, chemin de fer qui serait des plus avantageux pour Saint-David.

M. Adolphe Joyal a vendu sa terre à M. Wilfrid Pépin pour le prix de \$13,000.

M. Ulys Pépin a vendu sa maison et sa boutique de voiturier à M. Miquette, forgeron, pour le prix de \$800.

SAINT-ANNE DE LA PERADE

A Monsieur le Courrieriste.

Mon cher Monsieur, Décidément, vous n'êtes pas bien renseigné; pardonnez-moi si je ne permets de vous le dire, mais ayant été prié par quelqu'un je viens vous demander comment vous avez trouvé la Fête de St-Joseph?

Pour ma part, je me suis rendu à l'église samedi, pour entendre cette fameuse messe et... je ne l'ai pas entendue.

Donc, j'espère que vous voudrez bien vous bien renseigner à l'avenir, et nous mettre au courant des nouvelles c'est encore très bien, pourvu qu'elles soient fondées.

El je me souviens, Mon cher Monsieur, Votre dévoué SANS RANGUNE.

MISE AU POINT:—La majeure partie de nos lecteurs ont eu une déception samedi dernier.

St-Philippe

Whist:—Le mardi de Pâques, le 29 courant Whist à l'école St-Philippe organisé par les Dames de l'Apostolat de la Prière. Concert par l'orchestre Trilluvien. Les prix sont exposés, chez M. Lucien Rousseau, marchand de fer, angle des rues St-Philippe et St-Georges. Admission 25 sous.

Semaine Sainte:—La messe de jeudi saint aura lieu à 8.30 hrs. Heure Sainte le soir de 7 à 8 hrs. Le vendredi saint, l'office à 8.30 hrs. Chemin de la Croix à 3 hrs. p. m. Le samedi saint, bénédiction de l'eau bénite et messe à 8 hrs.

Pâques:—A la Grand-Messe la quête sera faite par les membres de la St-Vincent de Paul, pour les pauvres. Le sermon par M. l'abbé Chamberland.

Enfants de Marie:—Mercredi soir à 7.15 hrs. à la sacristie exercee du chœur de chant des enfants de Marie et réunion des approuvés. Dimanche à la messe de 7.30 hrs. communion générale. Dans l'après-midi à 3.30 hrs réunion mensuelle et réception de nouvelles congréganistes. Les jeunes filles qui ont été reçues approuvées lors de la retraite en décembre dernier seront reçues Congréganistes dimanche prochain.

"Le Bien Public" \$2.00 par année.

Parents disparus

Perdre ses parents, dans un âge encore tendre, est un dur épreuve. Un jeune trilluvien est dans les larmes, car son père et sa mère ont disparu, le laissant seul avec sa douleur. Que le fut la cause de cette disparition? L'enfant retrouvera-t-il ceux qu'il pleure? On l'apprendra en assistant à la représentation du drame inédit en quatre scènes et en vers, qui sera interprété pour la première fois par le cercle "DE LA SALLE" les 12 et 13 avril prochain.

D. L. S.

M. et M. de S. Girard ont l'honneur d'annoncer à leurs parents et amis la naissance d'une fille baptisée le 18 mars sous les noms de Marie Marguerite Juliette. Parrain M. Jules Courtois, Marraine: Mademoiselle Alma Francœur.

Remerciements à Ste-Rita pour faveur obtenue.

Nomination

Monsieur L. P. Bouchard vient d'être nommé second ingénieur à bord du vapeur le Progrès. Nos félicitations.

Chacun Sa Profession

QUESTION.—Lorsque vous vous sentez malade, ou allez-vous?

REPOSE.—Chez le médecin.

QUESTION.—Lorsque vos dents ont besoin d'être traitées, ou allez-vous?

REPOSE.—Chez le dentiste.

QUESTION.—Lorsque votre vue a besoin d'être examinée et corrigée, ou allez-vous? Avant de répondre rappelez-vous bien ceci: Chacun sa profession

REPOSE.—J'irai chez un Optométriste Opticien qui s'occupe de la vue seulement.

QUESTION.—Mais... ou allez pour avoir satisfaction?

REPOSE.—Chez

J. G. BELANGER, O. D.

TELEPHONE 650

447, rue St-Maurice,

Les Trois-Rivières.



Tél. Bell 672

J. P. MEUNIER, O. D.

Spécialiste pour la Vue

42 Rue Des Forges,

Les Trois-Rivières

PAQUES!

Dernière semaine avant Pâques



Vous aurez toutes besoin Mesdames d'un ou plusieurs nouveaux morceaux pour :

PAQUES

Bas Holeproof tout soie, à \$2.00 la paire.

Jolis sacoches, depuis \$1.00 à \$12.00

Blouses en soie, crêpe de chine, georgette,

Lingerie, Fichus, Collets, Voilettes.

Gants de soie Niagara, de \$1. à \$3. la paire.

Notre magasin est sans contredit l'endroit par excellence pour toutes ces marchandises avec la réputation des plus bas prix possible, nous le croyons.

Le croyez-vous?

ADOLPHE FUGÈRE

Marchand de Nouveautés

Téléphone Bell 481

138, rue Notre-Dame, Trois-Rivières.



NOUS OFFRONS

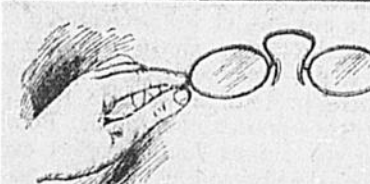
Débitures de 6% de l'Ecole Technique de Trois-Rivières, dues 1925, garanties par la Province de Québec au prix de 100 et les intérêts courus.

Débitures de la Spanish River Pulp & Paper Mills à 8% au prix de 99 et les intérêts courus, donnant un rendement de 8.10%

KEATING & MCRAE

6, rue Hart,

Trois-Rivières.



Spécialiste pour la vue

Salon d'Optique

3 rue Des Forges, 3

--- Téléphone Bell: 555 ---

UN OPTICIEN DIPLOMÉ

--- Téléphone: résid. 41 ---

--- Boîte Postale: 492 ---

OUVREZ UN COMPTE D'EPARGNE A

La Banque Provinciale du Canada

CAPITAL AUTORISÉ 5,000,000.00
CAPITAL PAYÉ ET SURPLUS 4,100,000.00
CHIF. TOTAL, AU DELA DE 39,000,000.00

Nos bureaux sont ouverts le vendredi soir de 7 à 8

Compartiments de sûreté à louer: Grande commodité pour la sûreté des valeurs.

Succursale des Trois-Rivières Nap. Alarie, gérant
58 rue Des Forges.

Déposez vos économies à

La Banque Molsons

Déposez à cette Banque d'Épargne, toutes les semaines, une partie de votre salaire.
Déposez la les rentes mensuelles de vos loyers.
Déposez aussi le produit de vos transactions.

Tous les membres de vos familles sont cordialement invités à venir ouvrir un compte d'épargne avec cette puissante institution.

UNE VISITE D'UN CHACUN EST ATTENDUE.

LA BANQUE MOLSONS

Capital et fonds de réserve... \$38,800,000

Son actif... \$40,000,000

Succursale aux Trois-Rivières,
51 NOTRE-DAME

Benjamin Panneton, Gérant